

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
OU		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
OU		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR
ENTRE LOIRE ET NECKAR

ACTES DE LA TABLE RONDE INTERNATIONALE DE PARIS
26 ET 27 NOVEMBRE 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,
Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**



**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture par Marie Jamon

Responsables des séances de la SPF : Sylvie Boulud-Gazo et Jean-Pierre Fagnart
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives
et de l'équipe « Ethnologie préhistorique », UMR 7041 « ArScAn » (Nanterre)

© Société préhistorique française, Paris, 2013. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2013

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

SOMMAIRE

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX — <i>Avant-propos : Pour une palethnologie du Mésolithique</i>	7
--	---

ACTUALITÉ DES RECHERCHES SUR LES HABITATS MÉSOLITHIQUES DE PLEIN AIR

Bénédicte SOUFFI, Fabrice MARTI, Christine CHAUSSÉ, Anne BRIDAULT, Eva DAVID, Dorothée DRUCKER, Renaud GOSSELIN, Salomé GRANAI, Sylvain GRISELIN, Charlotte LEDUC, Frédérique VALENTIN et Marian VANHAEREN — <i>Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement). Organisation et fonctionnement</i>	13
Daniel MORDANT, Boris VALENTIN et Jean-Denis VIGNE — <i>Noyen-sur-Seine, vingt cinq ans après</i>	37
Joël CONFALONIERI et Yann LE JEUNE — <i>Le site mésolithique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : premiers résultats</i>	51
Christian VERJUX, Bénédicte SOUFFI, Olivier RONCIN, Laurent LANG, Fiona KILDÉA, Sandrine DESCHAMPS et Gabriel CHAMAUX — <i>Le Mésolithique en région Centre : un état des recherches</i>	69
Frédéric SÉARA et Olivier RONCIN — <i>Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura</i>	93

ESSAI DE PALETHNOGRAPHIE : FONCTIONNEMENT ET FONCTION DES SITES MÉSOLITHIQUES

Lorène CHESNAUX — <i>Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ?</i>	119
Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON et Guy BOULAY — <i>Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien : l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement)</i>	133
Colas GUÉRET — <i>Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle</i>	147
Olivier BIGNON-LAU, Paule COUDRET, Jean-Pierre FAGNART et Bénédicte SOUFFI — <i>Données préliminaires sur l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295 du gisement de Saleux (Somme) : l'apport de la faune</i>	169
Thierry DUCROCQ — <i>Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche palethnologique</i>	189
Gabrielle BOSSET et Frédérique VALENTIN — <i>Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace</i>	207
Gunther NOENS — <i>Analyse intra-site de gisements du Mésolithique ancien de la Flandre sableuse : l'exemple de Doel- « Deurganckdok J/L », C3</i>	217
Philippe CROMBÉ, Joris SERGANT et Jeroen DE REU — <i>La contribution des dates radiocarbone pour démêler les palimpsestes mésolithiques : exemples provenant de la région des sables de couverture en Belgique du Nord-Ouest</i>	235
Claus Joachim KIND — <i>De toutes petites pierres dans la boue. Les sites mésolithiques de Siebenlinden (Rottenburg, Bade-Wurtemberg, Allemagne du Sud-Ouest)</i>	251



Paethnographie du Mésolithique
Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar
Actes de la table ronde internationale de Paris, 26 et 27 novembre 2010
Textes publiés sous la direction de Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI,
Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX,
Paris, Société préhistorique française, 2013
(Séances de la Société préhistorique française, 2-1)
p. 93-115
www.prehistoire.org
ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura

Frédéric SÉARA et Olivier RONCIN

Résumé : Les premières observations sur le site de Dammartin-Marpain soulignent à nouveau le rôle-clé joué par les fonds de vallées dans l'étude des peuplements anciens. À Dammartin, on constate une fréquentation mésolithique remarquable avec une succession de campements datés par le radiocarbone entre 8300 et 7200 av. J.-C. , et de la fin du Mésolithique sur la base de critères typologiques. L'intensité de l'occupation se caractérise par plus de 27 000 éléments lithiques dont 620 armatures microlithiques, auxquels il convient d'ajouter galets bruts et utilisés, rares restes osseux, fragments d'ocre et coquilles de noisettes. Au-delà de ces premiers constats, les déterminations pétrographiques, l'étude fonctionnelle préliminaire, les premiers remontages lithiques ainsi qu'un début d'analyse spatiale révèlent des perspectives de premier plan. Toutes ces données s'inscrivent dans un cadre culturel nettement sauveterrien, nuancé ainsi l'emprise beuronienne que l'on considérait encore récemment comme la principale composante culturelle régionale.

CADRE DE L'OPÉRATION

UN PROJET de déviation destiné à contourner la petite ville de Pesmes en Haute-Saône (fig. 1) a permis d'étudier, sur une surface d'environ 10 000 m², ce gisement de fond de vallée situé immédiatement en rive gauche de la rivière l'Ognon, au pied d'une ligne de falaises interrompue par une combe bien marquée (Séara et Roncin, 2010). La topographie particulière qui en résulte peut en partie expliquer la répétition d'occupations constatée au niveau de la plaine alluviale. En effet, l'axe de circulation naturel constitué par la combe a pu, comme aujourd'hui (ou récemment), contraindre la circulation du gibier et définir un milieu particulièrement favorable au déroulement de la chasse dès le Mésolithique (fig. 2). Si ce caractère a participé à l'intérêt de ce lieu pour les Mésolithiques, il n'est bien sûr pas exclusif.

Les limites de la fouille déterminées par la nature de l'aménagement dessinent un rectangle étriqué de 250 m de long par 40 m de large, imposant ainsi un axe d'étude perpendiculaire au sens d'écoulement de la rivière (fig. 3). La distribution spatiale des vestiges reflète la variabilité d'intensité de l'occupation, révélant son importance aux

abords d'un chenal principal (chenal 2) et une densité nettement plus faible à l'est d'un petit chenal en position plus centrale (fig. 4).

DONNÉES STRATIGRAPHIQUES GÉNÉRALES

La caractérisation du milieu physique a été rendue possible grâce à la réalisation d'une longue coupe d'environ 180 m de long qui a permis de préciser la composition et la géométrie des dépôts. L'ensemble montre une assez grande homogénéité et un aspect vertical assez peu différencié. Les vestiges mésolithiques s'inscrivent systématiquement au sommet d'un horizon constitué d'argiles limoneuses avec des sables fins, niveau que l'on retrouve de manière constante sur l'ensemble de la zone fouillée, à l'exception des abords du cours d'eau actuel (fig. 5). La géométrie des dépôts révèle une incision assez marquée au niveau du paléochenal principal, tandis que le profil plus atténué du paléochenal central évoque une activité hydrologique de faible compétence, voire une forme de stagnation.



1 : Les Basses Veuves à Pont-sur-Yonne (Yonne) ; 2 : Le Haut des Nachères à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) ; 3 : La Presle à Lhéry (Marne) ; 4 : Les Cloiseaux à Ruell-Malmaison (Hauts-de-Seine) ; 5 : Le Marais de Merlemont à Warluis (Oise) ; 6 : La Grippe à Lihus (Oise) ; 7 : Le Marais à Conty (Somme) ; 8 : Le Marais à Thennes (Somme) ; 9 : Le Marais à Boves (Somme) ; 10 : Les Baquets à Saleux (Somme) ; 11 : Étrouvie à Amiens (Somme) ; 12 : Le Petit Marais à La Chaussée-Tirancourt (Somme) ; 13 : Gravières à Hangest (Somme) ; 14 : Les Varennes à Val-de-Reuil (Eure) ; 15 : Déviation à Saint-Pierre-du-Bû (Calvados) ; 16 : La Canne à Pannes (Loiret) ; 17 : Le Chêne des Fouteaux à Saint-Romain-sur-Cher (Loir-et-Cher) ; 18 : La Croix de Bagneux à Mareuil-sur-Cher (Loir-et-Cher) ; 19 : La Guériverie à Langeais (Indre-et-Loire) ; 20 : La Prairie d'Ingrandes à Ingrandes-de-Touraine (Indre-et-Loire) ; 21 : L'Essart à Poitiers (Vienne) ; 22 : La Grange à Surgères (Charente-Maritime) ; 23 : La Grande Pièce à La Vergne (Charente-Maritime) ; 24 : La Pierre-Saint-Louis à Geay (Charente-Maritime) ; 25 : Al Poux à Fontanes (Lot) ; 26 : Le Camp de Jouanner à Réalville (Tarn-et-Garonne) ; 27 : Le Gourmier à Montclimar (Drôme) ; 28 : Blachette-Sud à Sinard (Isère) ; 29 : A Daupharde à Ruffey-sur-Seille (Jura) ; 30 : Aux Champs à Choisey (Jura) ; 31 : Prairie du Milieu à Dammartin-Marpain (Jura) ; 32 : La Croix Audran à Carnac (Morbihan) ; 33 : Rue Farman à Paris (Hauts-De-Seine) ; 34 : La Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis)

Fig. 1 – Localisation des principaux sites mésolithiques fouillés en archéologie préventive au cours de ces 20 dernières années en France (F. Séara).



Fig. 2 – Dammartin-Marpain. Vue depuis la combe en direction de la fouille. De petits abris sous roche se trouvent sur le versant gauche (F. Séara).

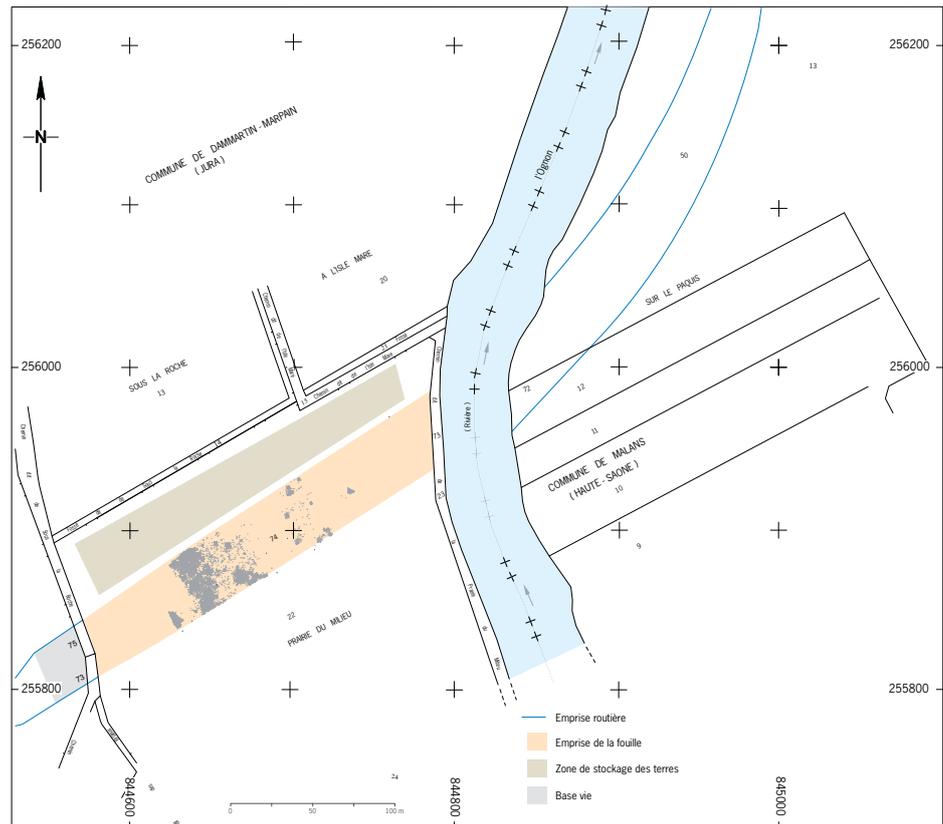


Fig. 3 – Dammartin-Marpain. Contexte général de l'opération (F. Séara).

Le tracé assez linéaire des paléochenaux, leur faible nombre, la géométrie et la nature des dépôts, traduisent une dynamique alluviale différente de celle de la Seille à l'origine de nombreux chenaux, au tracé parfois très sinueux (Rotillon *in Séara et al., dir., 2002*). Les données de Dammartin-Marpain autorisent plutôt un rapprochement avec la plaine alluviale du Doubs, dans le secteur de Dole, à hauteur du site de Choisey (*ibid.*).

L'accumulation des occupations aux abords du paléochenal principal traduit à l'évidence le caractère attractif de ce secteur particulier du site. Bien que la densité en vestiges soit très forte aux abords de ce chenal, il faut noter l'assez franche délimitation des concentrations, caractère d'autant plus remarquable qu'elles résultent, comme nous le verrons, d'occupations échelonnées au cours du temps.

DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES NOMBREUSES ET VARIÉES

L'abondance des vestiges archéologiques peut être considérée comme le reflet de l'intensité de l'occupation. Plus de 30 000 restes ont été mis au jour, dominés

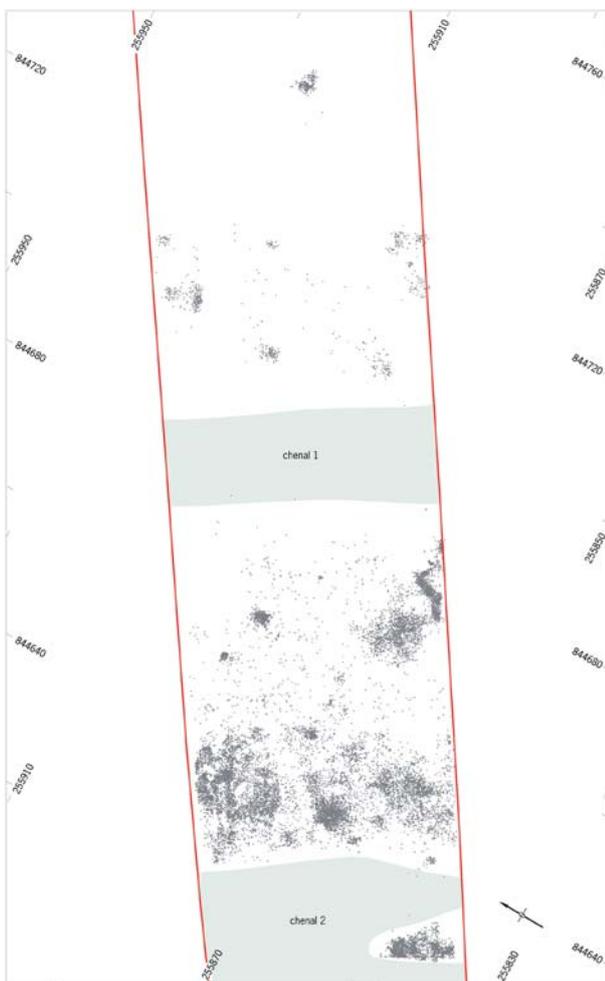


Fig. 4 – Dammartin-Marpain. Plan général de l'ensemble des vestiges mésolithiques (F. Séara).



Fig. 5 – Dammartin-Marpain. Partie centrale de la coupe stratigraphique au niveau de l'incision du chenal principal (V. Lamy).

principalement par les éléments lithiques. L'acidité des sédiments a malheureusement restreint la présence des vestiges osseux à de rares séries dentaires et à quelques éléments brûlés, parmi lesquels Charlotte Leduc (*in Séara et Roncin, 2010*) a reconnu la présence de l'aurochs, du cerf et du sanglier.

L'industrie lithique très abondante se compose de 27 576 éléments dont 12 800 esquilles, 2 100 lamelles, 500 nucléus, 300 outils du fonds commun et 620 armatures et fragments (fig. 6).

Ces éléments se distribuent au sein de seize locus correspondant à des concentrations de vestiges bien individualisées sans qu'aucun critère fonctionnel ou dimensionnel n'ait été pris en compte dans leur définition (fig. 7). Cela explique la grande variabilité des quantités en vestiges allant de 27 pièces pour le locus 15 à plus de 8 000 pour le locus 7, traduisant de toute évidence des réalités très différentes (tabl. 1).

On pouvait s'attendre à ce que la très forte densité des vestiges de certains locus résulte d'une diachronie de l'occupation : c'est ce qu'a confirmé la réalisation de

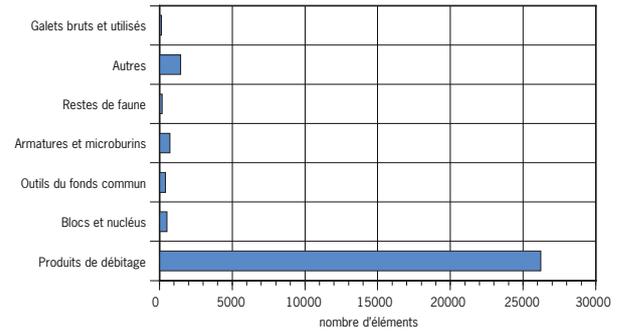


Fig. 6 – Dammartin-Marpain. Composition par grandes catégories de vestiges de la série du Premier Mésolithique (F. Séara).

vingt-cinq datations au radiocarbone, dont la systématisme a été favorisée par les très nombreuses coquilles de noisettes brûlées mises au jour.

La mise en perspective des datations permet d'identifier quatre grandes phases d'occupation (fig. 8 et fig. 9) : la première de 8350 à 8200 avant notre ère, la deuxième de 8150 à 8000, la troisième de 7650 à 7450 et la quatrième de 7250 et 7150 (tabl. 2). Une cinquième phase d'occupation est rattachée au Mésolithique récent/final uniquement sur la base de l'industrie lithique.

L'industrie lithique

Origine des matières premières

Malgré l'importance de la série lithique, l'ensemble des grands domaines d'étude a été abordé, mais de manière préliminaire. Les résultats indiquent déjà des perspectives très intéressantes qui complètent les données régionales. C'est notamment le cas pour la détermination pétrographique réalisée par Jehanne Affolter (*in Séara et Roncin, 2010*) : seule l'industrie du locus 2 a été examinée pour l'instant, et cette première analyse révèle un approvisionnement très diversifié privilégiant

	L1	L2	L3	L5	L6	L7	L8	L9	L10	L11	L12	L13	L14	L15	L16	Décapage	Total
Esquilles	815	3591	19	30	1305	3572	104	239	817	1954	120	22	95	15	21	173	12892
Eclats	1148	2041	33	93	1111	3318	144	204	319	1076	162	71	125	11	28	164	10048
Lamelles	200	444	12	23	255	589	18	64	189	133	36	6	25	0	9	99	2102
Lames	74	94	1	3	51	123	10	18	16	43	7	5	0	0	2	0	447
Lamelles à crête	19	19	0	0	15	24	1	11	7	12	0	0	0	0	1	13	122
Cassons	21	42	2	6	54	203	4	0	0	61	3	3	1	0	0	36	436
Nucléus et blocs	75	83	4	5	33	160	5	5	0	34	6	6	4	0	1	81	502
Microburins et lamelles cassées dans encoche	17	15	0	0	18	34	1	0	0	13	2	0	0	0	0	1	101
Armatures	65	146	3	4	61	217	5	1	8	51	36	2	5	0	0	19	623
Outils du fonds commun	44	63	3	0	41	54	7	6	2	32	5	0	5	1	0	40	303
TOTAL	2478	6538	77	164	2944	8294	299	548	1358	3409	377	115	260	27	62	626	27576

Tabl. 1 – Dammartin-Marpain. Nombre de pièces lithiques par catégorie et par locus.

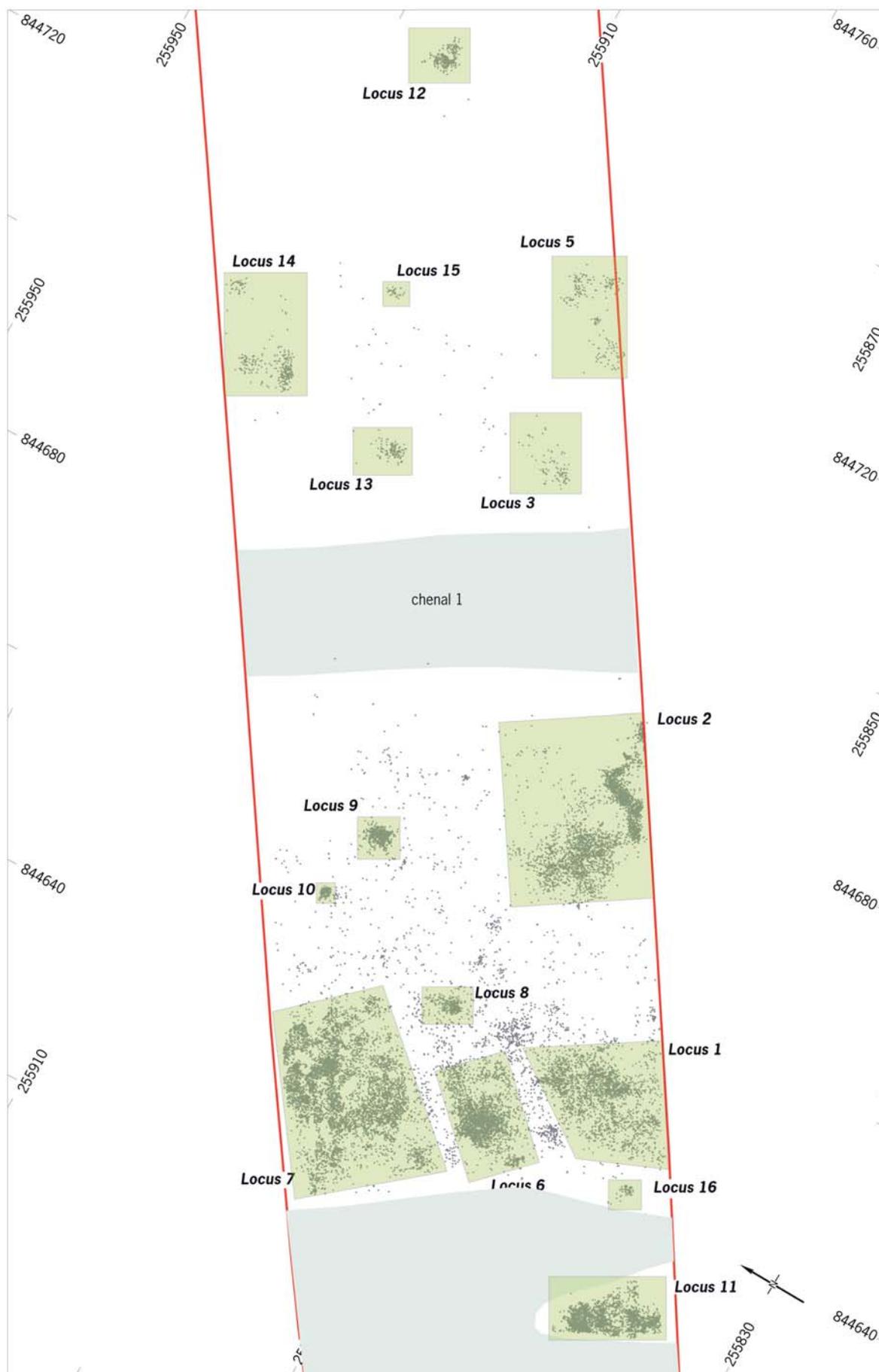


Fig. 7 – Dammartin-Marpain. Situation des locus (F. Séara).

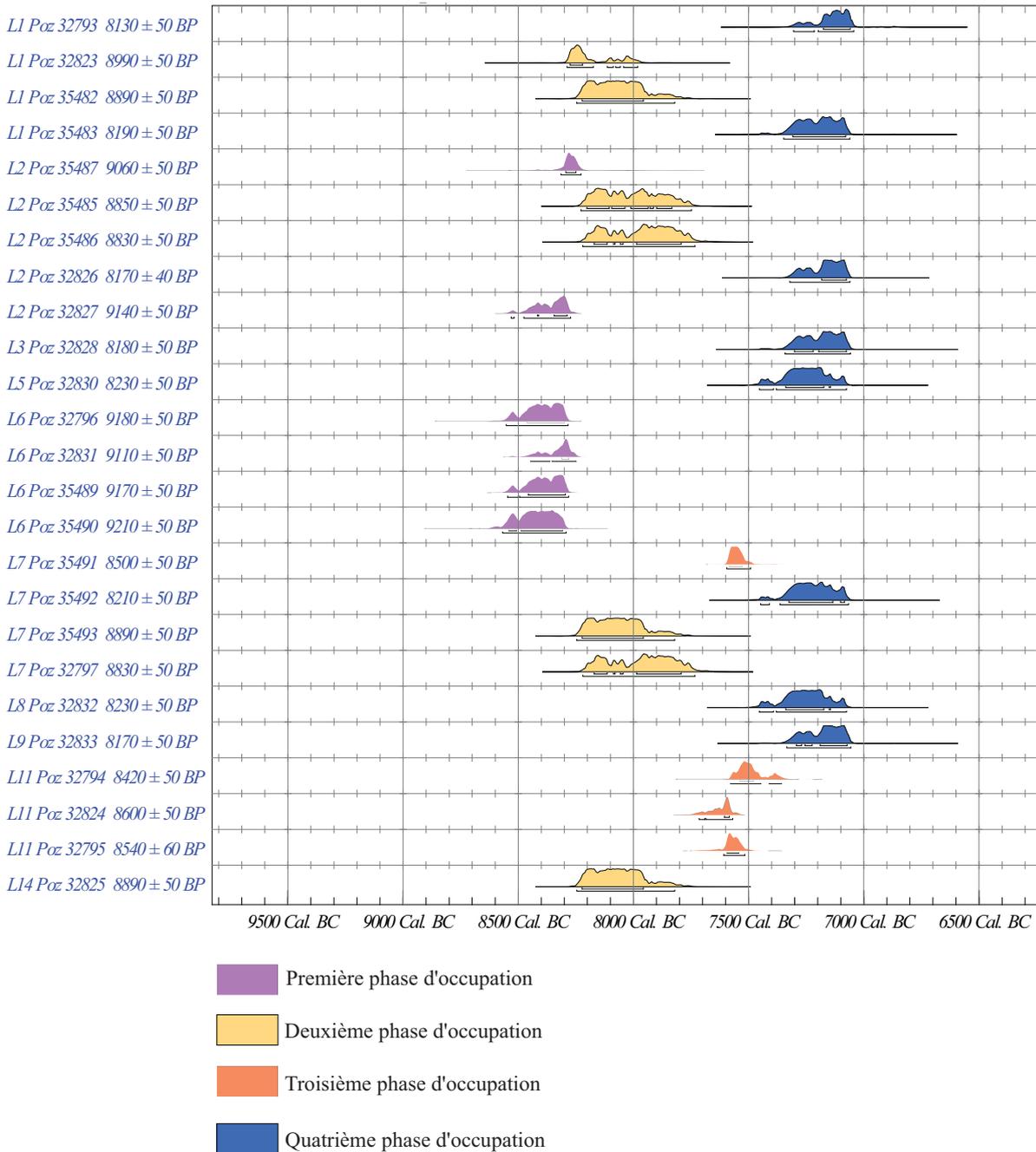


Fig. 8 – Dammartin-Marpain. Cadre chronologique des occupations à partir des datations au radiocarbone (F. Séara).

les ressources locales, telles que la chaille du massif de la Serre et le silex du bassin tertiaire de Haute-Saône (Cupillard *et al.*, 1995). Ces deux sources représentent à elles seules plus de 95 % de la matière première exploitée. D'autres éléments ont des origines beaucoup plus lointaines, comme, par exemple, le silex suisse d'Intingen, distant de 170 km (Affolter, 2002). Au moins trois lieux d'approvisionnement dont la distance est égale ou supérieure à 100 km ont été identifiés (fig. 10). Bien que le locus 7 n'ait pas fait l'objet d'une étude pétrographique détaillée, deux petits éclats de cristal de roche dont l'origine ne peut être clairement déterminée y ont été recensés.

La cartographie des deux grandes catégories de matériaux, le silex et la chaille, révèle au sein de cet apparent imbroglio d'occupations le maintien d'une intégrité spatiale avec l'existence de zones différenciées selon les matières premières (fig. 11).

L'activité de débitage

De plus, cette intégrité spatiale est confirmée par l'existence de postes de taille très bien individualisés (fig. 12). Ces postes, parfois de très petites dimensions comme l'amas 1, sont généralement liés à un seul type de matière première. Pour l'essentiel, leur composition révèle un déficit en lamelles à l'exception de l'amas n° 2,

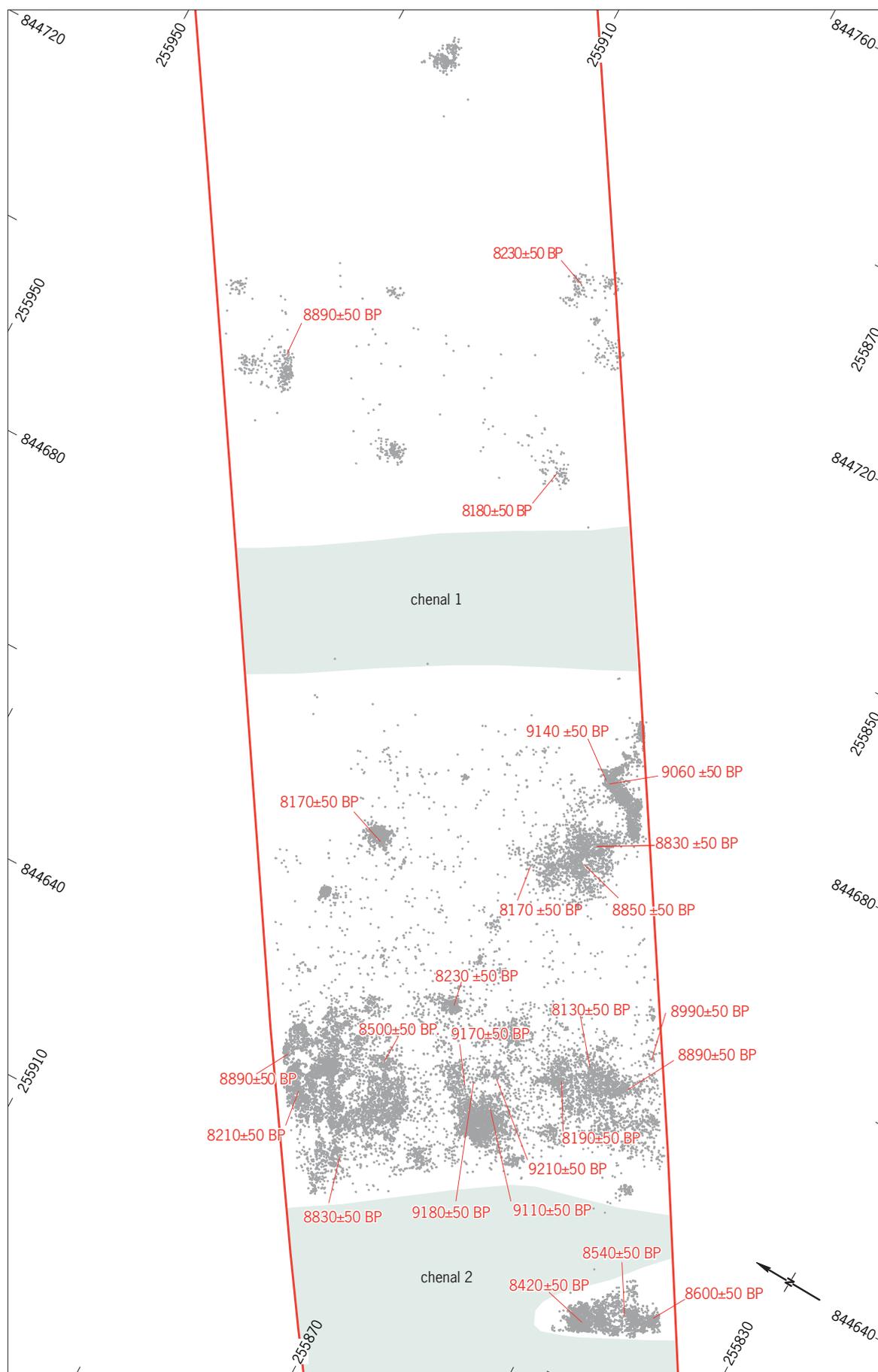


Fig. 9 – Dammartin-Marpain. Localisation des échantillons datés par le radiocarbone (F. Séara).

totalisant 1 220 éléments lithiques dont 184 lamelles, alors que l'amas n° 3 n'a livré que 36 lamelles sur 998 éléments. Les quatorze nucléus appartenant à ce dernier attestent une production de supports lamellaires nettement plus importante que celle qui nous est parvenue sous forme de produits, discordance qui ne peut résulter que du prélèvement. Ces tris et le prélèvement constituent d'ailleurs pour nous la principale cause que l'on peut trouver à l'étalement de certains postes de taille (Séara, 2008). En effet, la taphonomie ne semble pas constituer une explication satisfaisante à la présence sur un espace aussi restreint et dans un même contexte sédimentaire de postes soit très concentrés, soit très étalés.

L'amas 3 a également permis de réaliser de nombreux remontages qui indiquent tous cette action de prélèvement des produits lamellaires. Parmi les éléments les plus significatifs, se trouve une plaquette de silex du bassin tertiaire de Haute-Saône qui a été fracturée en six ensembles à partir de plans de clivage naturels. Le tout associe quarante-et-un éléments pour un poids de 740 g (fig. 13). L'exploitation de ce bloc a donné lieu à sept nucléus indiquant tous une exploitation lamellaire plus ou moins poussée. Comme l'indiquent ces premières tentatives très fructueuses, la pratique des remontages constituera une

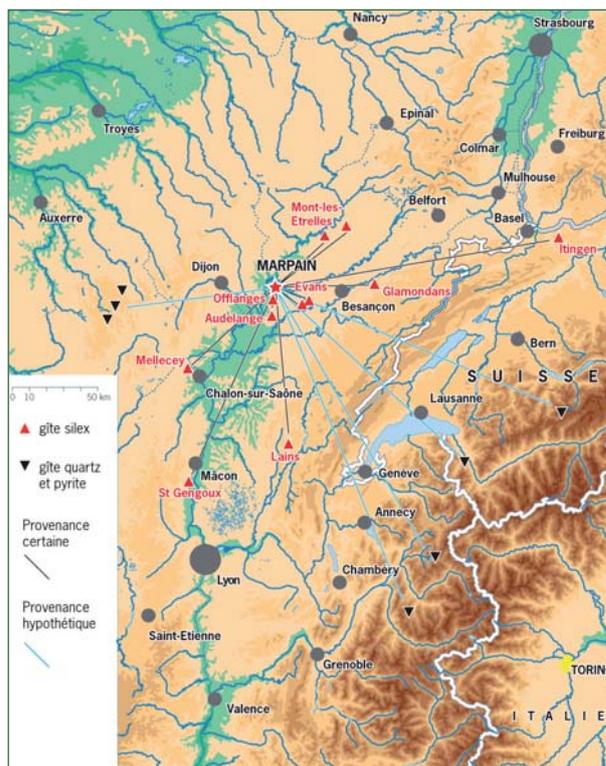


Fig. 10 – Dammartin-Marpain. Origine des variétés de silex employées sur le site (J. Affolter).

Réf. Locus	Réf. labo.	Date BP	Date cal. B.-C.
Locus 1	Poz-35482	8890 ± 50 BP	8242 - 7936
Locus 1	Poz-35483	8190 ± 50 BP	7338 - 7066
Locus 1	Poz-32793	8130 ± 50 BP	7310 - 7040
Locus 1	Poz-32823	8990 ± 50 BP	8300 - 8160
Locus 2	Poz-32826	8170 ± 40 BP	7310 - 7060
Locus 2	Poz-32827	9140 ± 50 BP	8490 - 8270
Locus 2	Poz-35485	8850 ± 50 BP	8220 - 7788
Locus 2	Poz-35486	8830 ± 50 BP	8022 - 7749
Locus 2	Poz-35487	9060 ± 50 BP	8351 - 8208
Locus 3	Poz-32828	8180 ± 50 BP	7330 - 7060
Locus 5	Poz-32830	8230 ± 50 BP	7380 - 7070
Locus 6	Poz-32796	9180 ± 50 BP	8550 - 8280
Locus 6	Poz-32831	9110 ± 50 BP	8460 - 8240
Locus 6	Poz-35489	9170 ± 50 BP	8489 - 8285
Locus 6	Poz-35490	9210 ± 50 BP	8557 - 8298
Locus 7	Poz-35491	8500 ± 50 BP	7596 - 7492
Locus 7	Poz-35492	8210 ± 50 BP	7356 - 7071
Locus 7	Poz-35493	8890 ± 50 BP	8242 - 7936
Locus 7	Poz-32797	8830 ± 50 BP	8210 - 7740
Locus 8	Poz-32832	8230 ± 50 BP	7380 - 7070
Locus 9	Poz-32833	8170 ± 50 BP	7320 - 7060
Locus 11	Poz-32794	8420 ± 50 BP	7580 - 7350
Locus 11	Poz-32824	8600 ± 50 BP	7730 - 7540
Locus 11	Poz-32795	8540 ± 60 BP	7680 - 7480
Locus 14	Poz-32825	8890 ± 50 BP	8250 - 7910

Tabl. 2 – Dammartin-Marpain. Référence et résultat des datations radiocarbone.

clé essentielle de compréhension du fonctionnement des locus.

Les cinq cents nucléus montrent des schémas d'exploitation très variés, à plan de frappe unique ou à deux plans de frappe, tournants ou semi-tournants. La matière première a été acheminée sur le site sous la forme de blocs bruts ou testés et elle a donné lieu, dans de très rares cas, à la constitution de petits dépôts ou stocks modestes. La majorité des nucléus ont des longueurs qui se situent entre 2 et 4 cm en phase d'abandon. Les longueurs des lamelles brutes sont en parfaite adéquation avec les négatifs observés sur les nucléus. L'exploitation très poussée des blocs explique en partie les nombreux accidents de taille observés.

L'activité de taille est également illustrée par des galets sphériques en quartzite et des galets de forme plus allongée utilisés comme percuteurs. La fréquence des exemplaires allongés peut s'expliquer par le gain technique qu'ils procurent en se prêtant à l'application d'un geste de débitage tangentiel. Les longueurs reflètent ce caractère allongé avec une majorité d'éléments situés entre 6 et 8 cm, tandis que les valeurs autour de 12 cm sont aussi bien représentées. Considérant les classes de poids, c'est la catégorie intégrant les éléments entre 150 et 200 g qui domine.

L'outillage

Les outils du fonds commun

Bien que l'outillage du fonds commun soit assez bien représenté avec plus de trois cents exemplaires, son étude

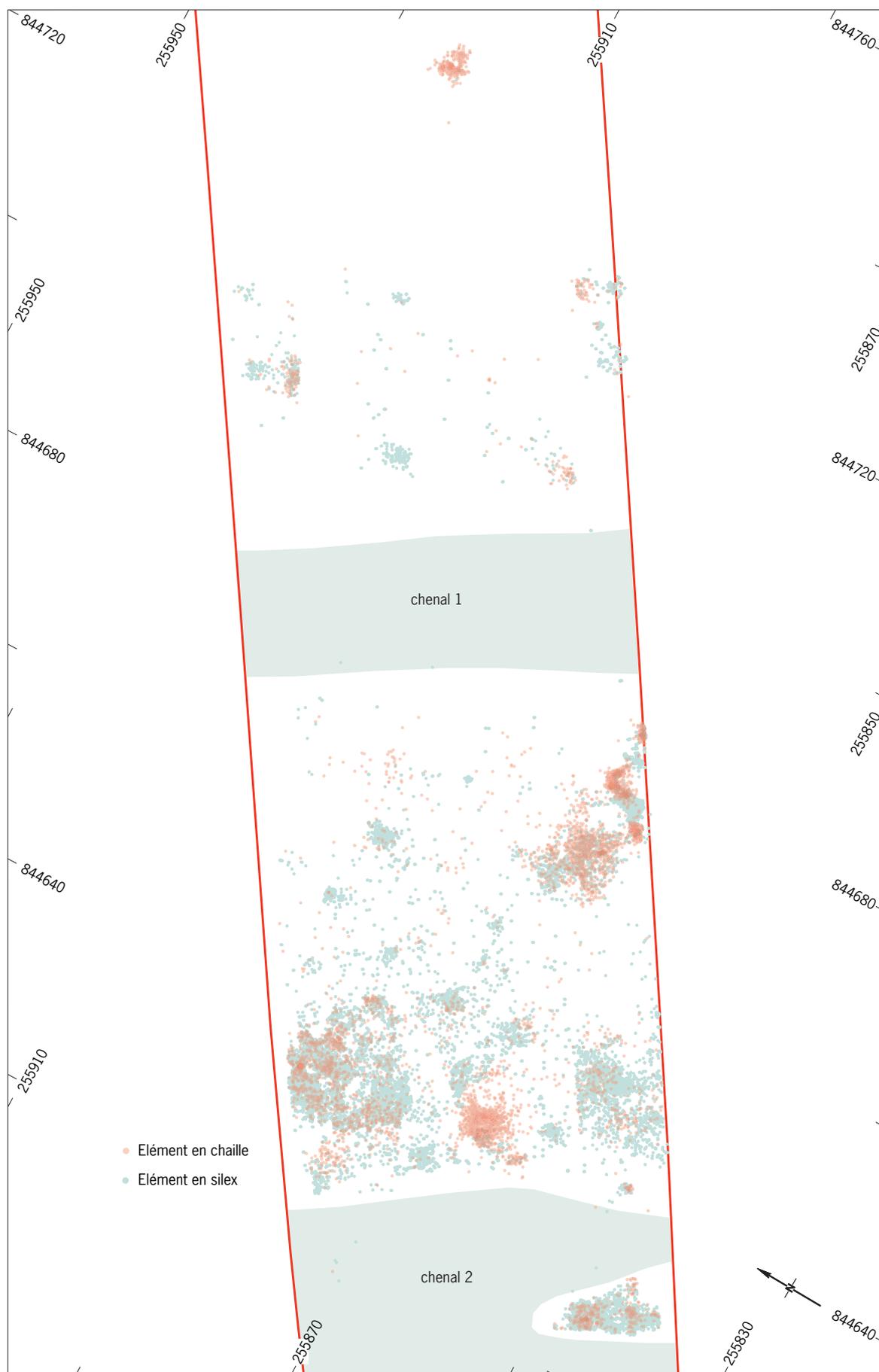


Fig. 11 – Dammartin-Marpain. Distribution de la chaille et du silex (F. Séara).



Fig. 12 – Dammartin-Marpain. Locus 7, 10 et 2 : amas de débitage (J.-B. Lajoux, O. Roncin, P. Lis-trat).



Fig. 13 – Dammartin-Marpain. Remontage associant plusieurs nucléus à lamelles provenant d'une même plaquette de silex du bassin tertiaire de Haute-Saône (P. Haut).

n'a pas montré de caractères spécifiques, si ce n'est le faible nombre de grattoirs.

Toutefois, la mise au jour d'un couteau à encoche basilaire, ou couteau de Rouffignac, mérite d'être signalée. La distribution géographique de cet outil particulier montre le faible nombre de sites concernés (Dujardin, 1999 et 2009; Gouraud et Thévenin, 2000), regroupés dans un premier ensemble géographique constitué par la frange médiane occidentale de la France, tandis qu'un second ensemble se dessine petit à petit dans l'Est (fig. 14). L'exemplaire de Dammartin-Marpain est à mettre en parallèle avec celui mis au jour à Ruffey-sur-Seille dans un contexte sauve-terrien daté de la fin du Préboréal.

Armatures et cadre culturel

La diversité des six cent vingt armatures est l'expression d'une diachronie parfois difficile à préciser à partir des seules données typologiques. Si l'on considère les données du locus 1, le caractère le plus ancien est évoqué par la présence de segments, bien attestés régionalement dès la fin du Préboréal et au début du Boréal, avec des pointes à base transversale (fig. 15; Thévenin, 2008).

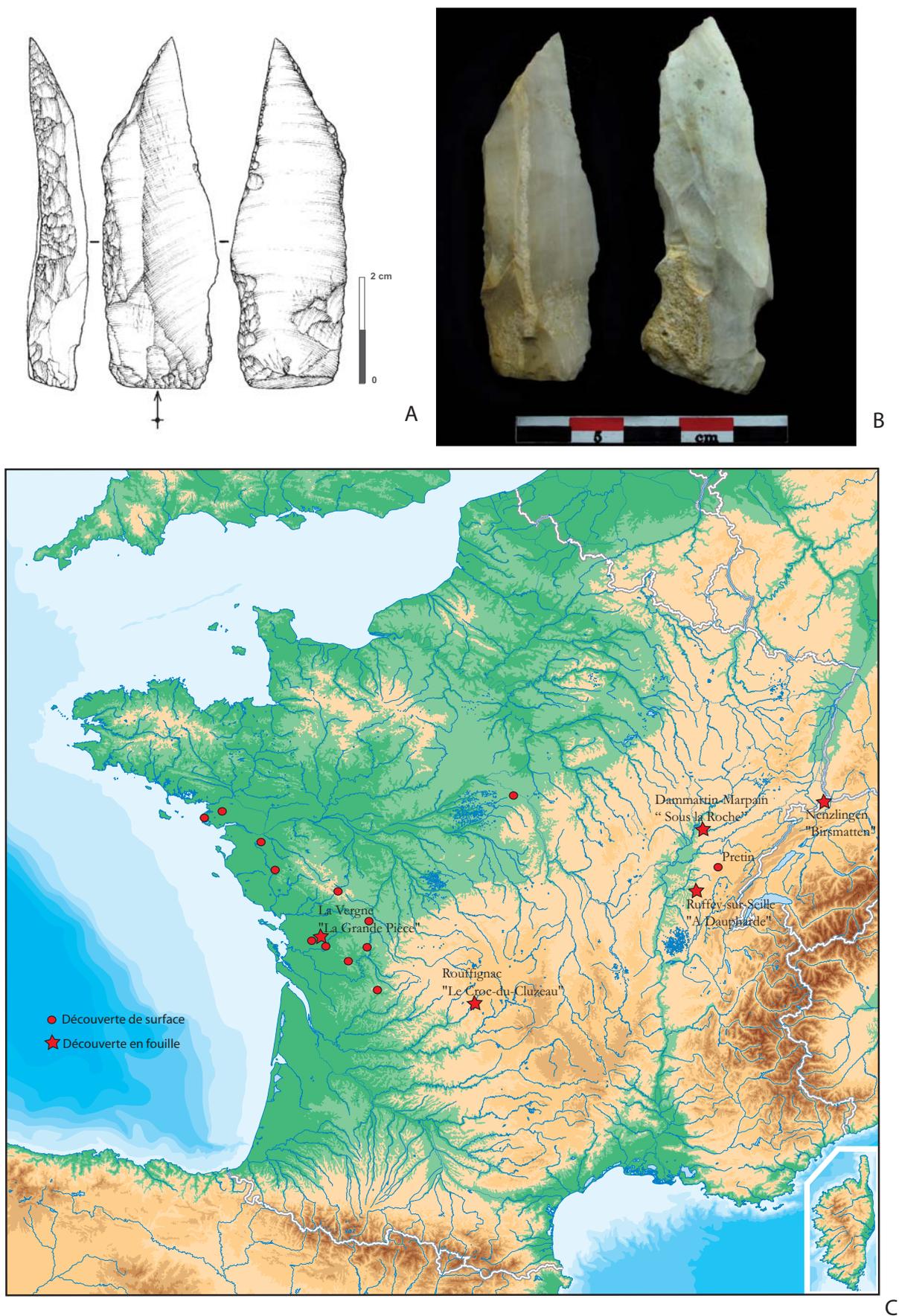


Fig. 14 – Couteaux de Rouffignac. A : Dammartin-Marpain, locus 6 (E. Boitard-Bidault) ; B : Dammartin-Marpain, à gauche (photo du précédent) et Ruffey-sur-Seille, à droite (clichés P. Haut) ; C : distribution des couteaux de Rouffignac (F. Séara).

En revanche, les triangles scalènes et lamelles scalènes allongées semblent davantage caractériser la fin du Boréal (Aimé, 1993).

Les armatures du locus 2 évoquent cette même diachronie (fig. 16), avec quelques triangles isocèles assez effilés qui pourraient être corrélés aux datations les plus anciennes (Séara *et al.*, dir., 2002). La présence de quelques segments et pointes à base transversale rappellent les données les plus anciennes du locus 1. La présence d'éléments fusiformes, proches des pointes de Sauveterre, montre à l'évidence une composante sauve-terrienne pour une partie de cet ensemble. La présence de micro-isocèles est également un caractère spécifique à mettre en relation avec la fin du Boréal (Pignat et Winger, 1998; Bintz et Pelletier, 2000).

La série du locus 11 affiche ces mêmes caractères avec micro-isocèles et triangles scalènes, associés à des pointes à retouches bilatérales (fig. 17). L'identification d'une pointe à retouches couvrantes (fig. 17, n° 25) et d'un triangle scalène portant ce même type de retouches (fig. 17, n° 13) est à souligner (Gob, 1985). Par ailleurs, ce type de retouche se retrouve également de manière très marginale dans la série du locus 7. Nous sommes cependant bien loin des assemblages à feuilles de gui du Nord de la France datés des environs de 8200 BP (environ 7400 à 7000 av. J.-C.; Ducrocq, 2001). Si, pour le locus 7, le contexte reste encore assez difficile à démêler, le locus 11 se distingue par l'homogénéité de ses datations radio-carbone, mais sans qu'aucune datation ne rapproche de manière stricte cette série des ensembles à feuilles de gui. Pour rappel, les couches 6 et 7 du site de Bavans, dans le Doubs, datées de 8560 ± 100 (7939 à 7367 av. J.-C.), 8190 ± 85 (7471 à 7050 av. J.-C.) et de 8180 ± 80 BP (7467 à 7042 av. J.-C.), ont livré des données assez similaires mais avec des lamelles à bord abattu (Aimé, 1993). Il est clair que ces données incitent à la prudence mais rien ne permet de démentir l'homogénéité de la série du locus 11 et de déclarer que ces éléments à retouches couvrantes sont intrusifs.

L'épilogue de la fréquentation mésolithique à Dammartin se traduit par une industrie composée de lamelles Montbani associées à la technique du microburin, cette dernière étant quasi absente des industries du Premier Mésolithique représentées sur le gisement. Les trapèzes, majoritairement asymétriques, sont d'assez petite taille et sont associés à des fléchettes à base concave ainsi qu'à deux pointes de Bavans, ce qui révèle le caractère final d'au moins une partie de la série (fig. 18; Perrin, 2002; Perrin *et al.*, 2010). En l'état actuel des données, il est difficile de garantir l'association stricte entre trapèzes et armatures évoluées. Il est donc possible que le Second Mésolithique soit représenté par plusieurs phases d'occupation.

Galets et polissoirs à rainure

Une attention toute particulière doit être portée aux galets allongés, plus spécifiquement à face plane, en raison de leur fréquence au sein de certaines occupations mésolithiques. Ainsi, chaque phase d'occupation du

site de Ruffey-sur-Seille, à l'exception du Mésolithique récent, en a livré plusieurs exemplaires. Seul un exemplaire du niveau ancien de ce gisement porte des stigmates d'utilisation constitués de stries, d'une face d'usure et de traces d'écrasement au niveau d'une corniche. Nous avons évoqué la possibilité que de tels objets puissent être liés à la fracturation des lamelles, en prenant appui sur l'angle le plus vif constitué par la rencontre entre la face plane et le bord (Séara *et al.*, 2002). Des travaux récents conduits par Sylvain Griselin (ce volume) sur des outils prismatiques en grès, caractérisés par une face plane encadrée par des angles marqués, semblent également suggérer que ces objets-là ont pu intervenir dans la fracturation des lamelles (Griselin *et al.*, 2009). Si ce type de fonction est envisageable, elle ne semble couvrir que quelques cas à Dammartin et il est probable que la vocation de ces galets soit multiple.

Le grès est assez bien représenté, mais rares sont les éléments qui présentent des traces d'utilisation. Deux petits polissoirs à rainure témoignent de l'usage particulier de ce matériau, probablement en raison de ses propriétés abrasives. Le premier exemplaire, appartenant au locus 1, mesure 40 mm de long et 28 mm de large, pour une épaisseur de 14 mm. Il est réalisé à partir d'un petit bloc de grès très fin (fig. 19, n° 1). Le second exemplaire est dans un grès nettement moins pulvérulent. Avec 56 mm de longueur, 50 mm de largeur et de 20 mm d'épaisseur, il possède une rainure nettement plus marquée que le précédent et de tracé légèrement courbe (fig. 19, n° 2). Sa surface plane présente des traces d'usure assez prononcées, d'où la question de l'origine de l'aplanissement, consécutif à la seule utilisation de l'objet ou bien à un aménagement préalable et nécessaire à l'usage.

Ces galets, blocs de grès ainsi qu'un polissoir au moins sont généralement intégrés aux nappes de vestiges, à l'exception d'un ensemble de trois éléments de nature différente. Cet ensemble, qui peut être qualifié de dépôt, comprend un bloc de grès ferrugineux légèrement chauffé, un galet allongé en roche verte indéterminée posé sur le précédent ainsi que le polissoir à rainure courbe en grès (fig. 19, n° 3). Cette association pose la question du statut de ce regroupement (rejet ou mise en réserve), ainsi que d'une possible complémentarité fonctionnelle entre les éléments qui le composent.

STRUCTURATION SPATIALE

Les foyers

Ce genre de structure, généralement bien représenté sur ce type de gisement, n'a pu être clairement identifié que dans le locus 11. La dominante argileuse du sol a permis d'y enregistrer l'effet de l'impact thermique caractérisé par une rubéfaction du sédiment (Sergant *et al.*, 2006). Cette dernière, associée à des traces carbonneuses et à quelques éléments brûlés, signale l'existence

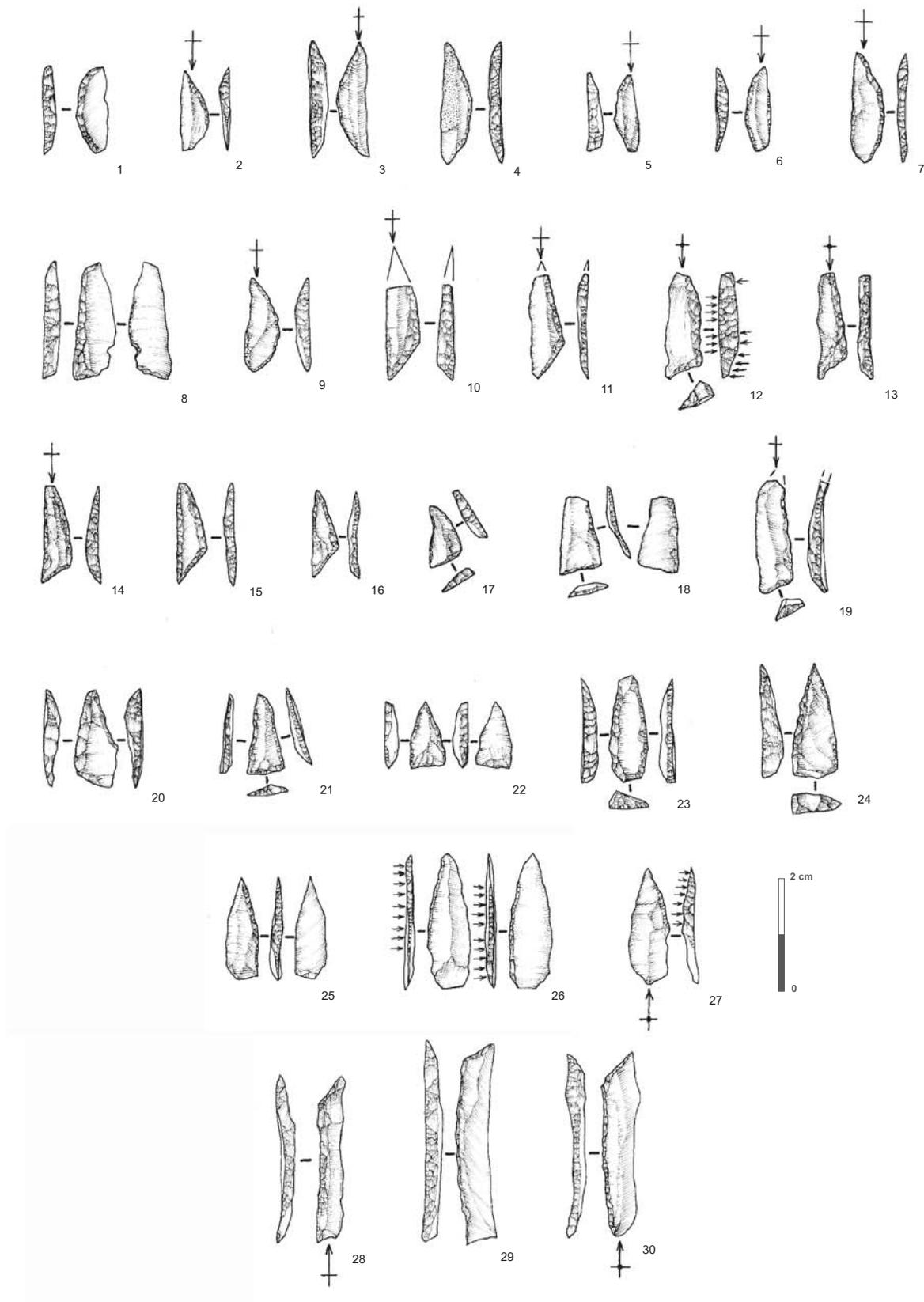


Fig. 15 – Dammartin-Marpain. Locus 1 : armatures. 1 à 7 et 9 : segments ; 8 : armature indéterminée ; 10 à 17 : triangles scalènes ; 18, 19, 28 à 30 : lamelles scalènes ; 20 à 25 : pointes à base transversale ; 26 et 27 : pointes à base naturelle (E. Boitard-Bidault).

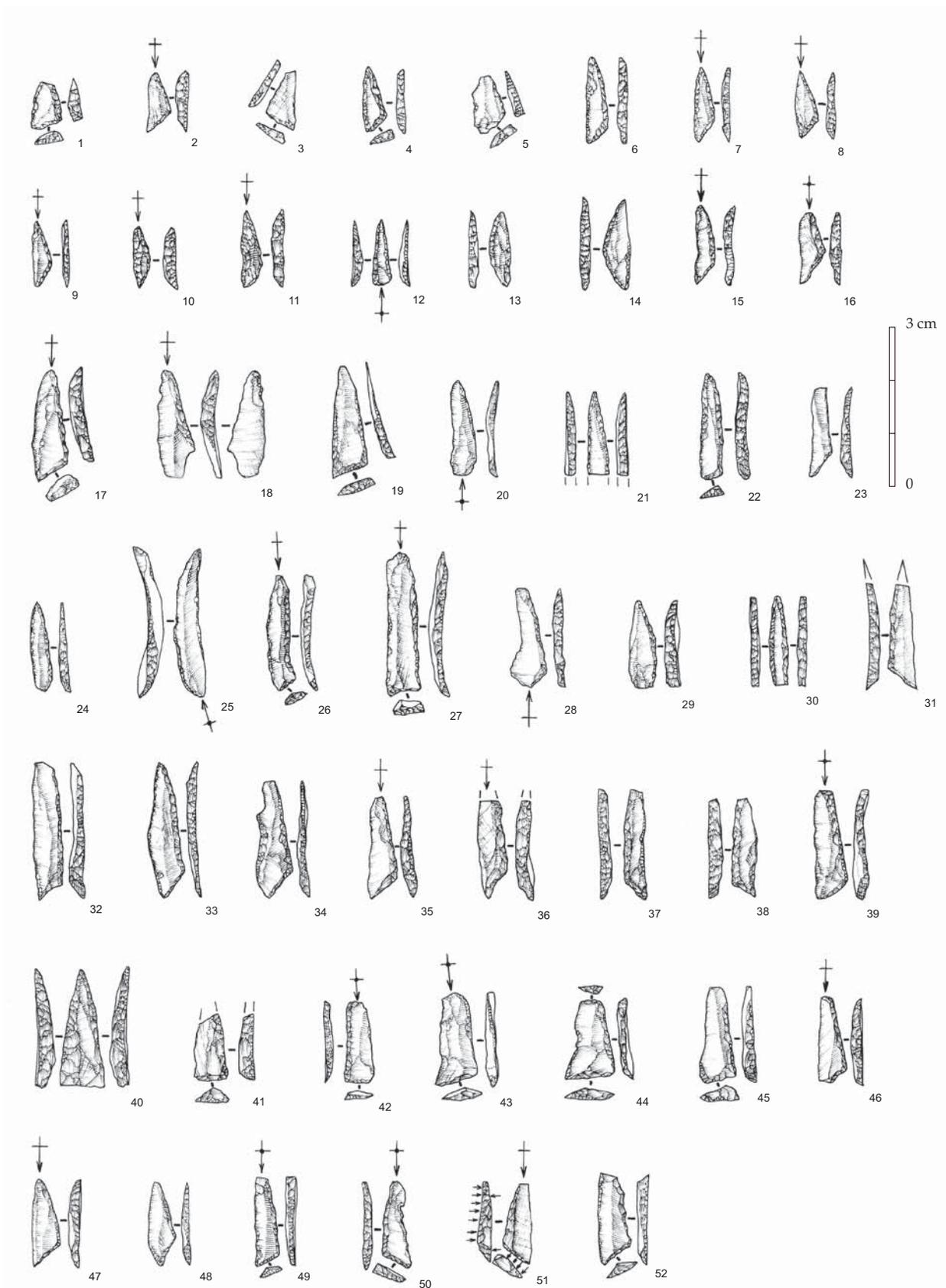


Fig. 16 – Dammartin-Marpain. Locus 7 : armatures. 1 : micro-scalène ; 2 à 9, 15 à 17, 19, 31, 33 à 38, 46, 51 : triangles scalènes ; 10, 11, 20, 21, 25 : armatures indéterminées ; 13 et 14 : segments ; 18 : pointe à base naturelle ; 22, 26, 27, 32 : lamelles scalènes ; 23, 39, 42 à 46, 52 : triangles scalènes émoussés ; 24, 30 : pointes de Sauveterre ; 40 et 41 : pointes à base transversale (E. Boitard-Bidault).

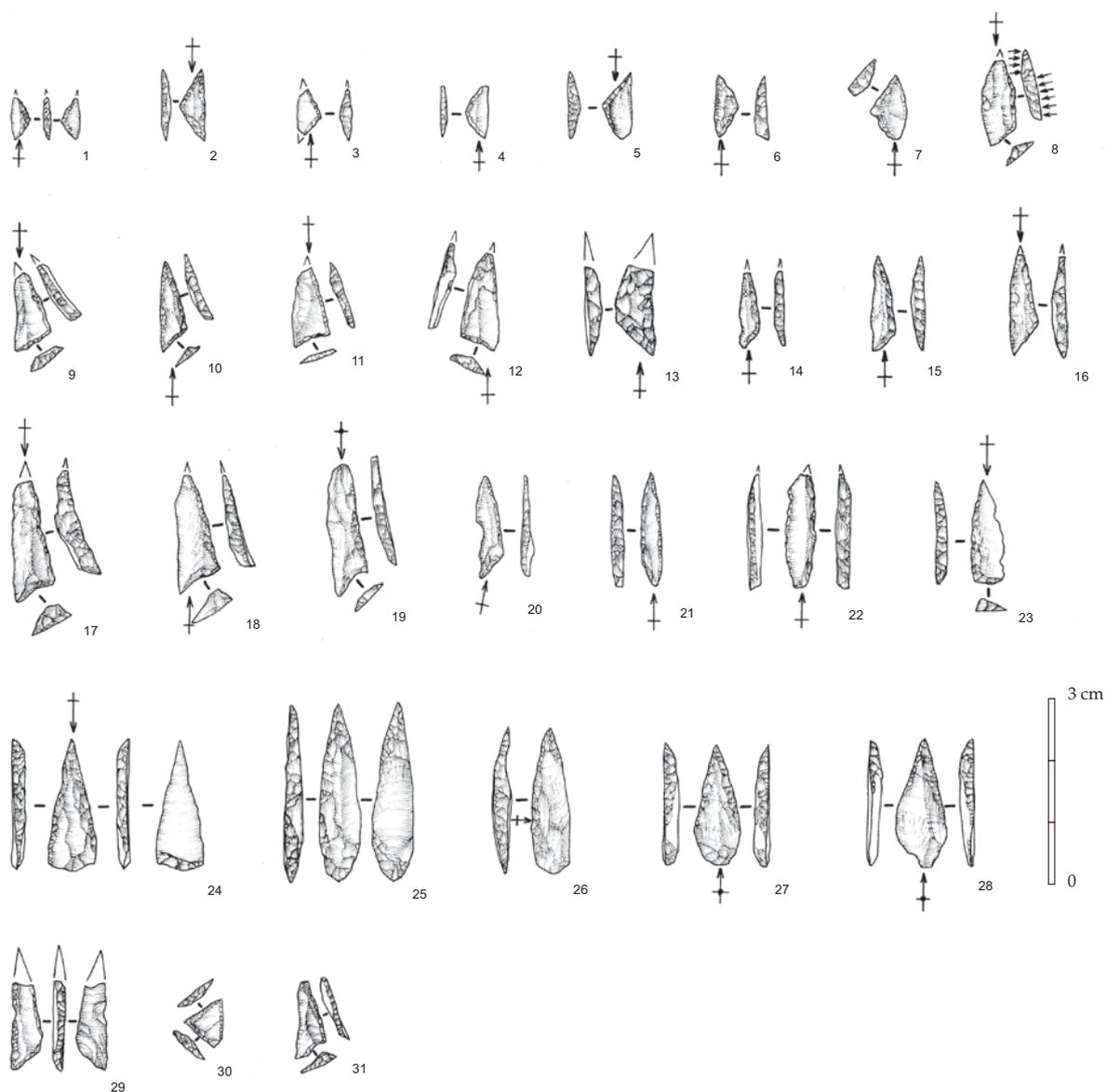


Fig. 17 – Dammartin-Marpain. Locus 11 : armatures. 1 à 7, 30 : micro-isocèles ; 8 à 20, 29, 31 : triangles scalènes ; 21 : pointe de Sauveterre ; 22 : pointe de Sauveterre ? ; 23 et 24 : pointes à base transversale ; 25 : pointe à base ogivale et retouches couvrantes ; 26 : pointe à retouches unilatérales ; 27 et 28 : pointes à retouches bilatérales (E. Boitard-Bidault).

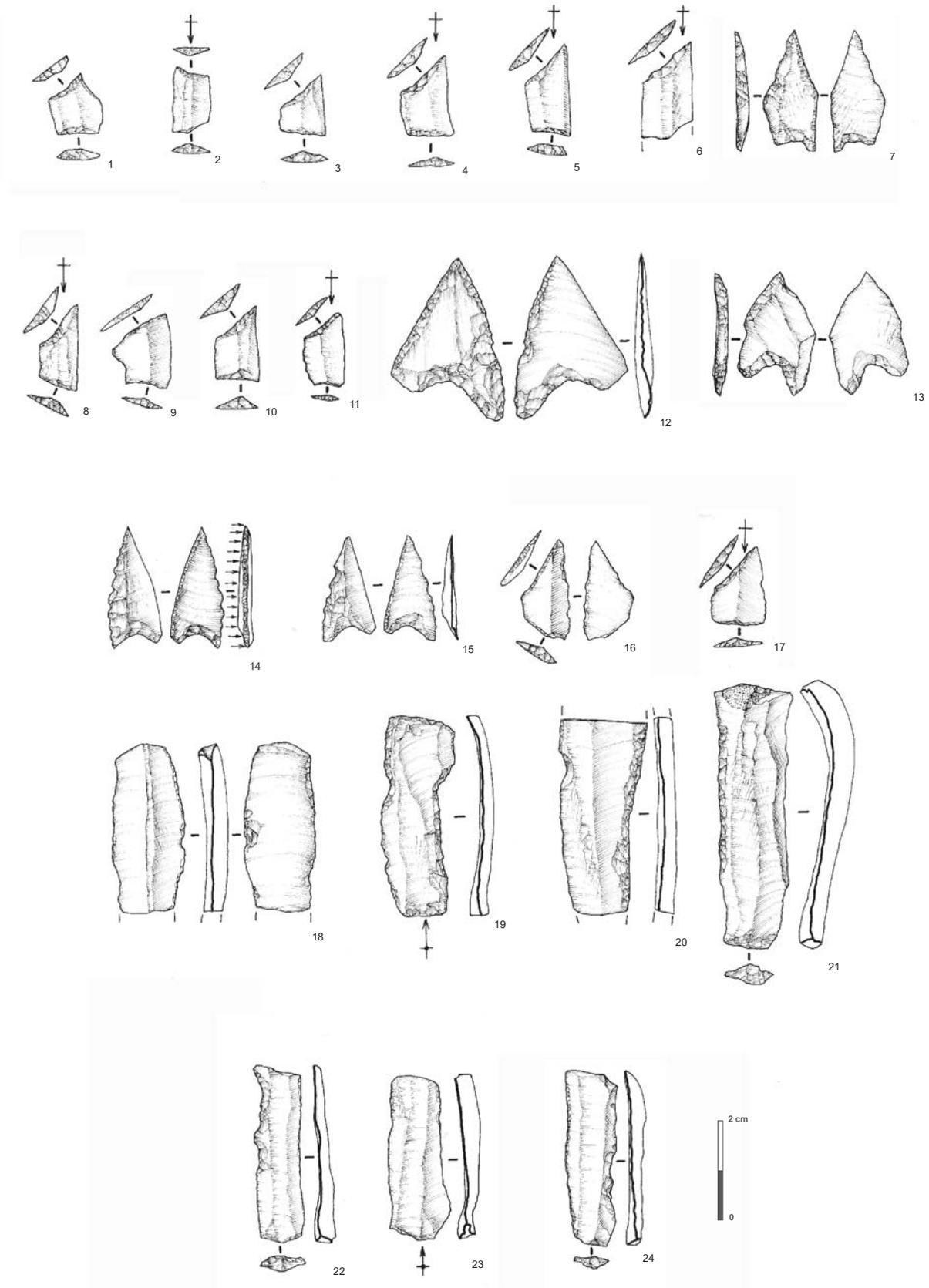


Fig. 18 – Dammartin-Marpain. Locus 1, 6, 7, 14 et décapage : armatures. 1 et 2 : locus 6, trapèzes symétriques ; 3 à 5 et 8 : locus 6, trapèzes asymétriques ; 6 : locus 6, fragment de trapèze ; 7 : locus 6, fléchette à base concave ; 9 : locus 7, trapèze symétrique ; 10 et 11 : locus 7, trapèzes asymétriques ; 12 : locus 7, fléchette à base concave ; 13 : décapage, fléchette à base concave ; 14 et 15 : locus 1, pointes de Bavans ; 16 et 17 : locus 1, trapèzes ; 18 à 21 : locus 1, lamelles Montbani ; 22 à 24 : locus 14, lamelles Montbani (E. Boitard-Bidault).

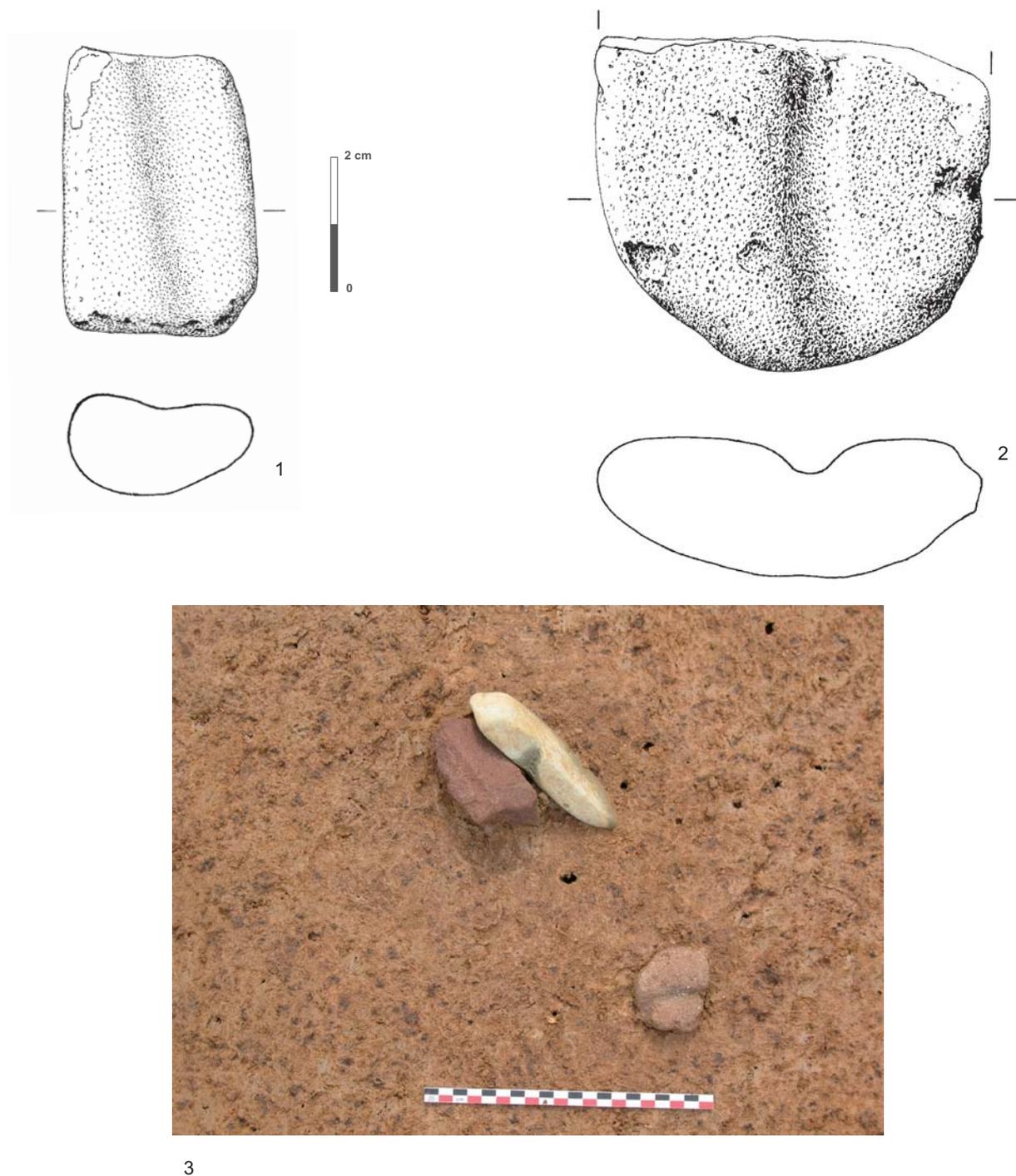


Fig. 19 – Dammartin-Marpain. 1 : locus 1, polissoir à rainure en grès ; 2 : locus 8, polissoir à rainure en grès associé au dépôt ci-dessous (J. Gelot) ; 3 : dépôt constitué d'un galet en roche verte, d'un bloc de grès et d'un polissoir à rainure (F. Séara).

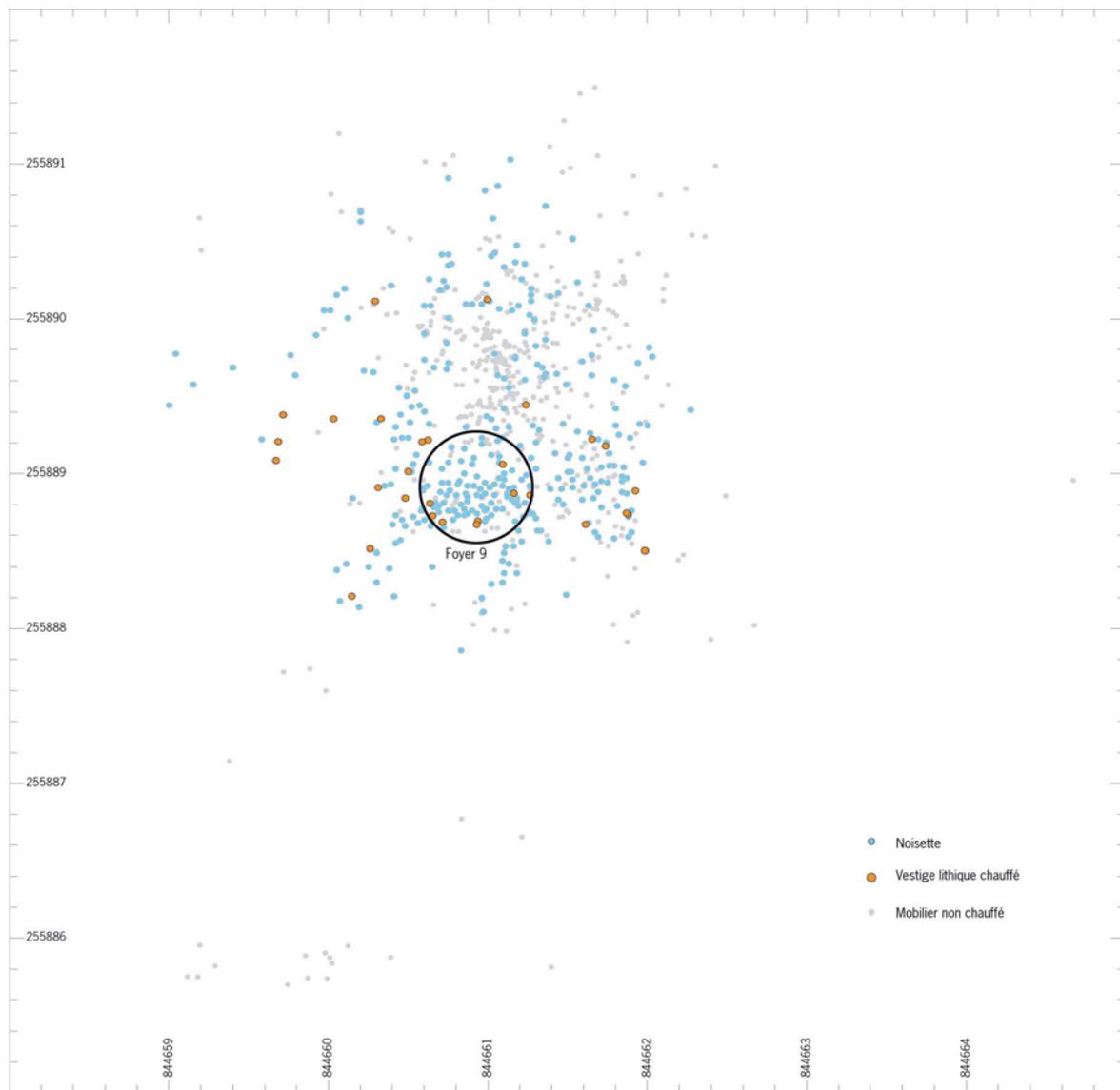


Fig. 20 – Dammartin-Marpain. Locus 8 : distribution des coquilles de noisettes brûlées matérialisant l'emplacement du foyer (V. Merle, O. Roncin) et vue de détail indiquant la forte concentration de macrorestes (F. Séara).

de foyers principalement de type simple et à plat. Le très faible nombre de pierres chauffées récoltées sur la surface du locus 11 atteste de la mise en œuvre quasi-exclusive de ce type de foyer fréquemment rencontré en contexte d'occupation mésolithique. Seul un exemplaire présente une vague couronne irrégulière de galets chauffés.

Concernant les secteurs plus sableux du site, la lecture des foyers a été rendue possible, dans deux cas, parce qu'ils réunissent un très grand nombre de coquilles de noix brûlées (fig. 20). Le premier (locus 8) est daté de 8230 ± 50 BP [Poz-32832] (7380 à 7070 av. J.-C.) et le second (locus 9) de 8170 ± 50 BP [Poz-32833] (7320 à 7060 av. J.-C.). La particularité de ces foyers est liée à leur position marginale et au fait qu'ils intègrent assez peu d'éléments lithiques. Des cas similaires ont été reconnus en Allemagne sur le site de Duvensee-Wohnplatz 13 et, plus récemment, sur le site de Siebenlinden-Horizon IV (Bockelmann, 1986; Kind et Beutelspacher, 2009; Kind, ce volume). La présence de noix en grand nombre traduit bien évidemment l'intérêt des Mésolithiques pour cette ressource. Elle pourrait tout simplement évoquer un lieu de consommation de fruits fracturés sous l'action de la chaleur après qu'ils ont été disposés aux abords du foyer voire sur ses braises.

L'analyse spatiale

L'analyse spatiale a été menée ici de manière ciblée et avec des développements modestes en raison du contexte d'étude très contraint (Kind, 2003 et 2006; Crombé *et al.*, 2006; Séara, 2008). Abstraction faite de toute considération sur la question de la chronologie interne des locus, on constate d'ores et déjà différents schémas très généraux d'occupation.

Le locus 2 révèle la coexistence d'un espace constitué d'une nappe homogène de vestiges et d'un secteur limitrophe au bord de l'emprise, partiellement fouillé et constitué de zones de taille ainsi que d'un foyer, ces structures ayant pu jouer des rôles complémentaires (fig. 21). Même si des espaces vides apparaissent, leur interprétation reste très délicate en raison de la disparition de la grande majorité des restes de faune qui n'autorise qu'une vision partielle de la structuration spatiale initiale.

À lire la distribution des produits de débitage par types, le locus 7, le plus dense du site, ne révèle pas d'organisation particulière. En effet, lamelles et nucléus se répartissent uniformément sur toute la surface. En dépit de la diachronie importante révélée par le radiocarbone, la présence d'amas indique que les mélanges d'industries sont probablement assez limités. C'est pourquoi la

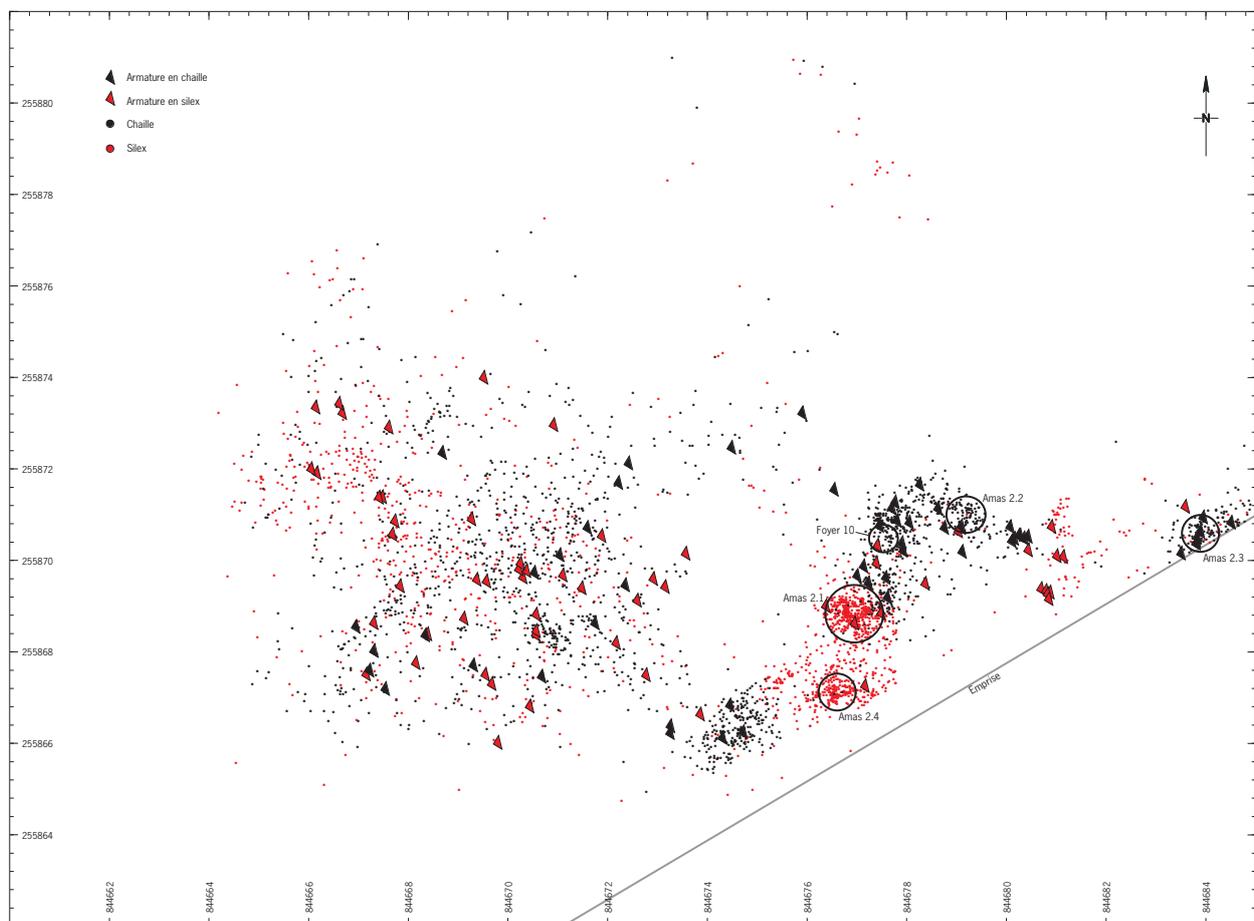


Fig. 21 – Dammartin-Marpain. Locus 2 : distribution spatiale des vestiges lithiques et armatures par grandes catégories de matière première (V. Merle, O. Roncin).

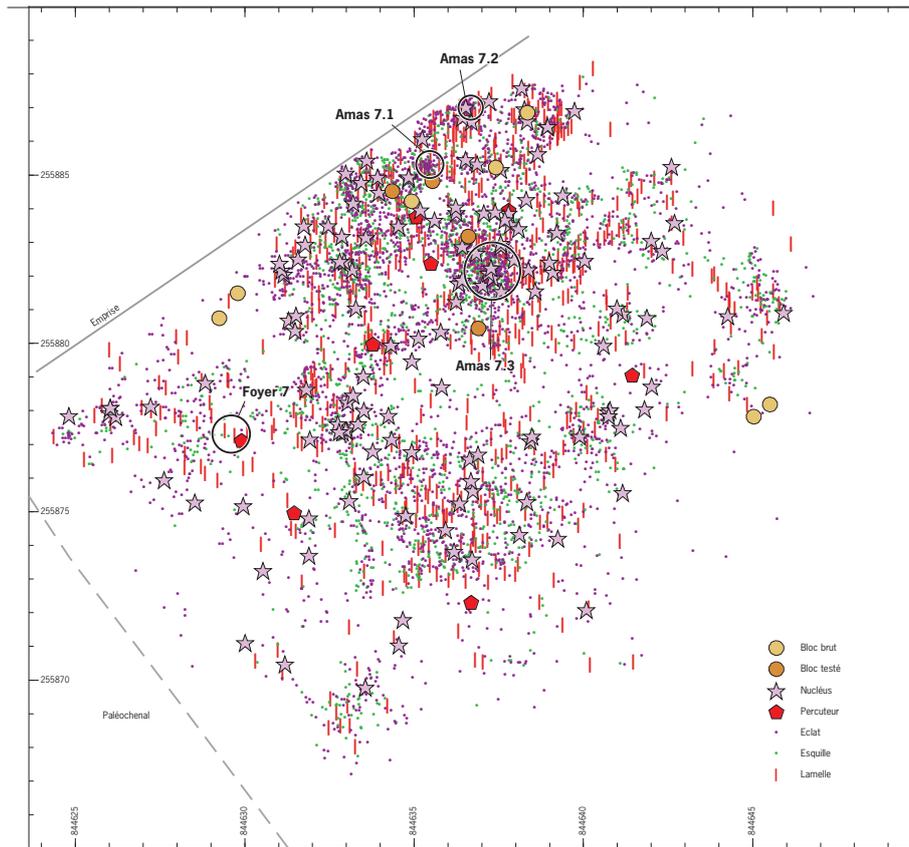


Fig. 22 – Dammartin-Marpain. Locus 7 : distribution spatiale des produits de débitage par grandes catégories (V. Merle, O. Roncin).

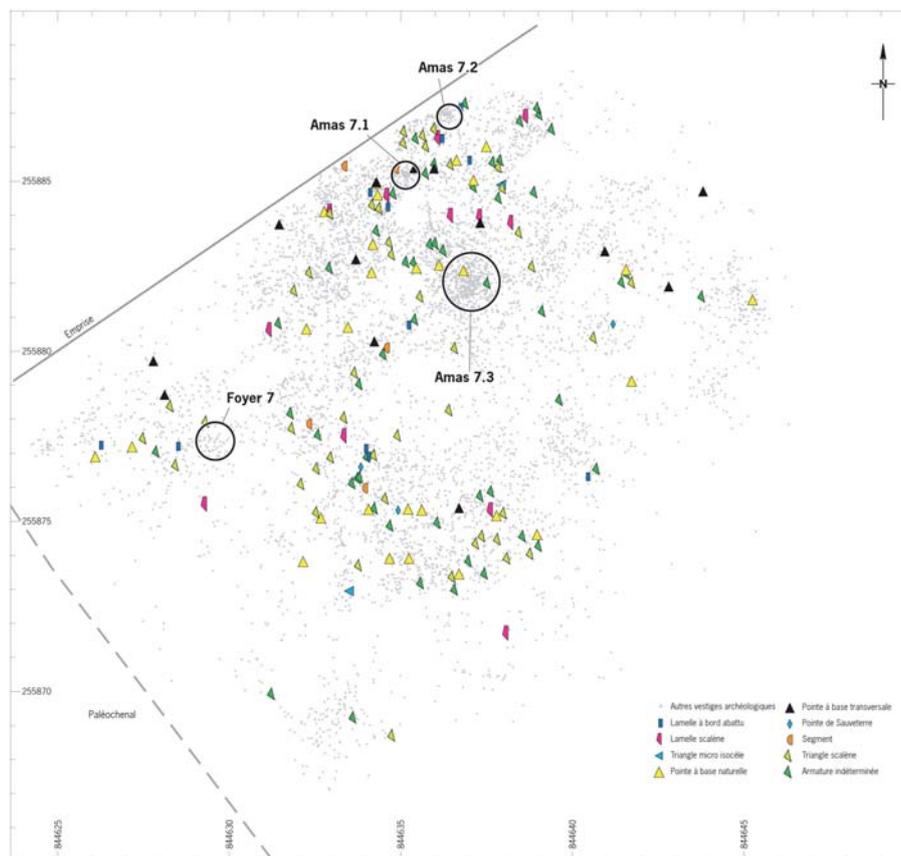


Fig. 23 – Dammartin-Marpain. Locus 7 : distribution spatiale des armatures par types (V. Merle, O. Roncin).

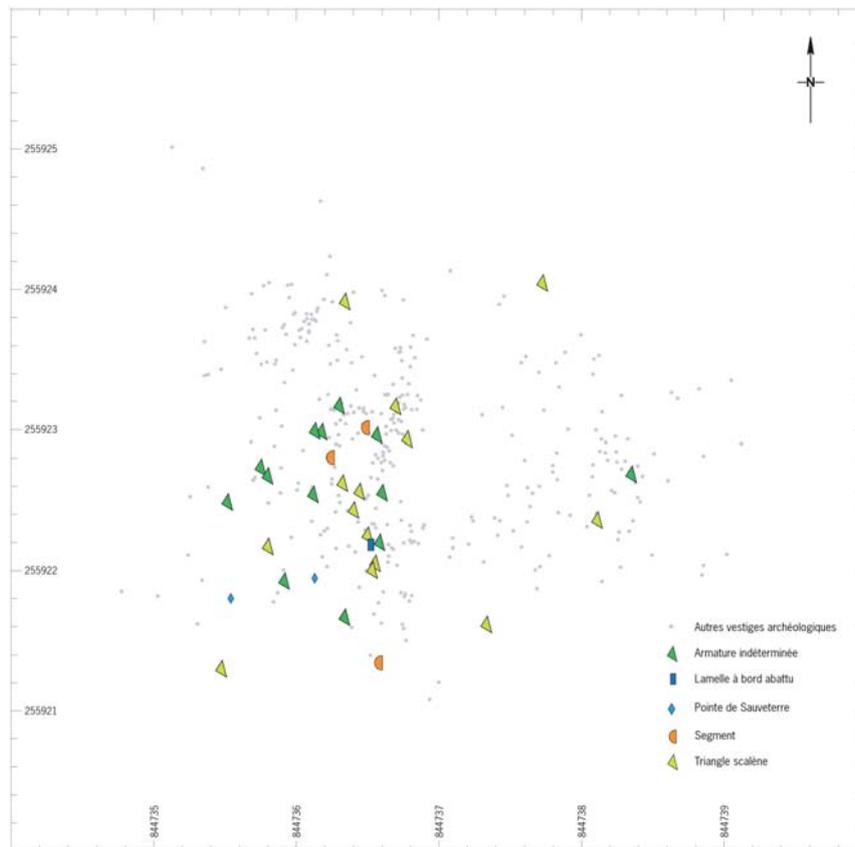


Fig. 24 – Dammartin-Marpain. Locus 12 : distribution spatiale des armatures par type (V. Merle, O. Roncin).

pratique des remontages pourrait constituer le moyen d'individualiser les occupations, de préciser leur composition et d'observer la distribution de leurs vestiges (fig. 22). Il est à noter que l'amas 7.3, le plus important de la zone, présente des caractères très similaires au plus gros amas du locus 2 (nucléus nombreux, faiblesse quantitative des lamelles, étalement important). Le plan de distribution des armatures dans le locus 7 n'est pas plus discriminant mais montre une distribution centrée sur deux grandes zones qu'il conviendra de préciser (fig. 23).

Pour finir avec ce panorama très général, nous avons avec le locus 12 l'image d'un secteur d'occupation bien délimité spatialement avec une densité de vestiges assez moyenne (fig. 24). Il s'agit de la configuration spatiale la plus facile à caractériser et qui, par bien des aspects, se rapproche de ce qui a été observé à Ruffey-sur-Seille, cette configuration correspondant à ce que nous avons dénommé « l'unité d'activités simple » (Séara, 2000, 2006 et 2008).

CONCLUSION

Les données issues de cette première phase d'étude du site de Dammartin-Marpain apportent de multiples informations et ouvrent de nombreuses perspectives. Elles permettent de combler un important hiatus chronologique régional concernant la seconde moitié du

Boréal jusqu'alors documentée essentiellement par le site de Bavans (Aimé, 1993 ; Thévenin, 1990 et 1991). Bien que le cadre chronologique montre encore une grande faiblesse pour le début et la fin du Mésolithique, on perçoit mieux certaines influences culturelles rappelant que la Franche-Comté a connu des modalités de peuplement complexes liées probablement à sa position de carrefour (Thévenin, 1995). Encore récemment, il semblait acquis que le Beuronien constituait la culture régionale par excellence. Mais il faut nous rendre à l'évidence, l'emprise sauveterrienne est de plus en plus grande. Présente dès la fin du Préboréal à Ruffey-sur-Seille (Séara, 2002), elle se poursuit durant tout le Boréal et se traduit de manière particulière dès le milieu du Boréal. À partir de ce moment, la situation est moins claire, en raison du manque d'éléments de comparaison régionaux mais surtout de recul sur ces données. Par ailleurs, l'apparition de caractères particuliers tels que les micro-isocèles et les quelques cas de retouches couvrantes sont des éléments qu'il conviendra de ne pas négliger dans les précisions à apporter à ce cadre encore très général.

À Dammartin-Marpain, les conditions de gisement et la configuration générale des occupations rappellent les schémas fréquemment identifiés dans les fonds de vallée, à savoir de vastes portions de plaine alluviale occupées sur la très longue durée, sans pour autant impliquer un rythme de fréquentation très soutenu. Ce caractère traduit à l'évidence le maintien d'un même schéma d'exploitation du territoire durant l'essentiel du Mésolithique, avec une

attractivité très forte jouée par le milieu des fonds de vallée (Ducrocq, 2001 ; Séara *et al.*, 2002 et 2008 ; Kind, 2003 et 2006 ; Fagnart *et al.*, 2008).

Bien qu'il soit encore nécessaire de préciser un certain nombre de questions sur la vocation et le statut de ces occupations, la densité des vestiges et le faible niveau de structuration semblent résulter avant tout de durées assez courtes d'occupations, traduction probable de la très forte mobilité des groupes mésolithiques.

L'exemple de Ruffey-sur-Seille livre une image de la fréquentation mésolithique des fonds de vallée un peu différente avec une dissociation spatiale et chronologique nette des secteurs d'implantation, ce qui démontre que les schémas généraux d'occupations ne sont que partiellement transposables. En effet, ils s'adaptent à la variabilité du milieu et du fonctionnement des fonds de vallée.

Dammartin-Marpain a d'ores et déjà révélé un potentiel d'étude très important qui permettra d'alimenter de nombreuses problématiques régionales et extrarégionales. À cet effet, nous misons beaucoup sur des approches dont le développement est encore timide, telle que l'analyse fonctionnelle des outillages, qui aura à l'évidence un rôle significatif à jouer dans l'analyse et la compréhension de ce type d'occupation (Crombé *et al.*, 2001 ; Claud *in* Séara et Roncin, 2010).

La question de l'existence de formes d'occupation qui seraient spécifiques aux fonds de vallée reste entière, étant donné la rareté d'observations sur d'autres contextes. Avant d'espérer se prononcer à ce sujet, il est encore nécessaire d'approfondir la caractérisation de ces campements en milieu alluvial, et il est évident qu'il faudra compter avec Dammartin, la poursuite des études s'y annonçant très prometteuse.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AIMÉ G. (1993) – *Les abris sous roche de Bavans (Doubs)*, Vesoul, SALSA (Mémoire de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône ; Archéologie, 3), 192 p.
- AFFOLTER J. (2002) – *Provenance des silex préhistoriques du Jura et des régions limitrophes*, Neuchâtel, Service et musée cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise, 28), 2 vol., 341 p.
- BINTZ P., PELLETIER D. (2000) – Le site d'altitude du Mésolithique et du Néolithique de l'Aulp du Seuil (Saint-Bernard-du-Touvet, Isère, France). Premiers résultats, *in* P. Crotti (éd.), *Épipaléolithique et Mésolithique*, actes de la table ronde (Lausanne, 21-23 novembre 1997), Lausanne, Cahiers d'archéologie romande (Cahiers d'archéologie romande, 18), p. 189-195.
- BOKELMANN K. (1986) – Rast unter Bäumen? Ein Ephemer Lagerplatz aus dem Duvenseer Moor, *Offa*, 43, p. 149-163.
- CROMBÉ P., PERDAEN Y., SERGANT J., CASPAR J.-P. (2001) – Wear Analysis on Early Mesolithic Microliths from the Verrebroek Site, East Flanders, Belgium, *Journal of Field Archaeology*, 28, 3-4, p. 253-269.
- CROMBÉ P., PERDAEN Y., SERGANT J. (2006) – Extensive Artefact Concentrations: Single Occupations or Palimpsests? The Evidence from the Early Mésolithic Site of Verrebroek 'Dok' (Belgium), *in* C. J. Kind (éd.), *After the Ice Age. Settlements, Subsistence, and Social Development in the Mesolithic of Central Europe*, actes de la conférence internationale (Rottenburg/Neckar, Baden-Württemberg, Allemagne, 9-12 septembre 2003), Stuttgart, K. Theiss (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 78), p. 237-243.
- CUPILLARD C., AFFOLTER J., BOURGEOIS D. (1995) – *Lithothèque franc-comtoise ou inventaire des ressources siliceuses de Franche-Comté*, projet collectif de recherche, rapport 1995, Besançon, service régional de l'Archéologie de Franche-Comté, ex. multigraphié, 37 p.
- DUCROCQ T. (2001) – *Le Mésolithique du Bassin de la Somme. Insertion dans un cadre morphostratigraphique, environnemental et culturel*, Villeneuve-d'Asq, université des sciences et technologies de Lille, Centre d'études et de recherches préhistoriques (Publications du CERP, 7), 253 p.
- DUJARDIN V. (1999) – Découvertes récentes de couteaux à encoches basilaires en Charente, *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 4, p. 229-236.
- DUJARDIN V. (2009) – Mesolithic of Poitou-Charentes (France): Review of 15 Research Years, *in* P. Crombé, M. Van Strydonck, J. Sergeant, M. Boudin et M. Bats (dir.), *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West Europe*, actes de la rencontre internationale (Bruxelles, 2007), Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, p. 325-345.
- FAGNART J.-P., COUDRET P., SOUFFI B. (2008) – Les occupations mésolithiques du gisement de Saleux (Somme), *in* J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (éd.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoires, 45), p. 107-133.
- GOB A. (1985) – *Typologie des armatures et taxonomie des industries du Mésolithique du Nord des Alpes*, Liège, Institut archéologique (Cahiers de l'Institut archéologique liégeois, 2), 79 p.
- GOURAUD G., THÉVENIN A. (2000) – Les couteaux à encoches basilaires, *Revue archéologique de l'Ouest*, 17, p. 87-99.
- GRISELIN S., HAMON C., LE MAUX N. (2009) – Les outils de type « montmorencien » Paris Farman : provenance, fabrication et fonction. Protocoles d'analyse, *in* B. Valentin (dir.), *Rapport d'activité pour 2009 du PCR Paléolithique final et Mésolithique dans le Bassin parisien et ses marges – Habitats, sociétés et environnements*, p. 143-160.
- KIND C.-J. (2003). – *Das Mesolithikum in der Talaue des Neckars: die Fundstellen von Rottenburg Siebelinden 1 und 3*,

- Stuttgart, K. Theiss (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 81), 308 p.
- KIND C. J. (2006) – Settlement and Subsistence in the Mesolithic Site of Siebenlinden, Southwest Germany, in C. J. Kind (éd.), *After the Ice Age. Settlements, Subsistence, and Social Development in the Mesolithic of Central Europe*, actes de la conférence internationale (Rottenburg/Neckar, Baden-Württemberg, Allemagne, 9-12 septembre 2003), Stuttgart, K. Theiss (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 78), p. 251-259.
- KIND C. J., BEUTELSPACHER T. (2009) – Haselnüsse am Fluss, Ein spezialisierter Lagerplatz aus dem frühmesolithischen Horizont IV von Siebelinden, in J. Biel, J. Heiligmann et D. Krausse (éd.), *Landesarchäologie: Festschrift für Dieter Planck zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, K. Theiss (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 100), p. 41-60.
- PERRIN T. (2002) – La fin du Mésolithique dans l'arc jurassien : approche statistique des industries lithiques taillées, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 3, p. 487-499.
- PERRIN T., MARCHAND G., ALLARD P., BINDER D., COLLINA C., GARCIA-PUCHOL O., VALDEYRON N. (2010) – Le second Mésolithique d'Europe occidentale : origines et gradient chronologique, *Annales de la fondation Fyssen*, 24, p. 160-176.
- PIGNAT G., WINIGER A. (1998) – *Les occupations mésolithiques de l'abri du Mollendruz - Abri Freymond, commune de Mont-la-Ville (VD, Suisse)*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, (Cahiers d'archéologie romande, 72), 246 p.
- SÉARA F. (2000) – Deux types d'organisation spatiale de campements mésolithiques : les cas de Choisey « Aux Champins » et de Ruffey-sur-Seille « À Daupharde », dans le Jura, in C. Cupillard et A. Richard (éd.), *Les derniers chasseurs cueilleurs d'Europe occidentale*, actes du colloque international (Besançon, octobre 1998), Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, p. 209-219.
- SÉARA F. (2006) – Elements of Reflection about Habitat Structural Parts from Spatial Analysis of Open Air Encampments in Eastern France: The Examples of Ruffey-sur-Seille and Choisey (Jura) and Pont-sur-Yonne (Yonne), in C. J. Kind (éd.), *After the Ice Age. Settlements, Subsistence, and Social Development in the Mesolithic of Central Europe*, actes de la conférence internationale (Rottenburg/Neckar, Baden-Württemberg, Allemagne, 9-12 septembre 2003), Stuttgart, K. Theiss (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 78), p. 277-283.
- SÉARA F. (2008) – *Campements mésolithique de plein-air : détection, caractérisation, modélisation. De Ruffey-sur-Seille et Choisey (Jura), aux occupations des IX^e et VIII^e millénaires de Pont-sur-Yonne (Yonne)*, thèse de doctorat, université de Bourgogne, 316 p.
- SÉARA F., RONCIN O. (2010) – *Dammartin-Marpain (Jura), Prairie du Milieu. Nouvelles données sur le peuplement mésolithique, néolithique, protohistorique et antique de la basse vallée de l'Ognon*, rapport final d'opération, INRAP Grand-Est sud, 2 vol., 724 p.
- SÉARA F., ROTILLON S., CUPILLARD C., dir. (2002) – *Campements mésolithiques en Bresse jurassienne; Choisey et Ruffey-sur-Seille (Jura)*, Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, série Archéologie préventive, 92), 344 p.
- SERGANT J., CROMBE P., PERDAEN Y. (2006) – The 'Invisible' Hearths: a Contribution to the Discernment of Mesolithic Non-structured Surface Hearths, *Journal of Archaeological Science*, 33, 7, p. 999-1007.
- THÉVENIN A. (1990) – Du Dryas III au début de l'Atlantique : pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France, 1^{re} partie, *Revue archéologique de l'Est*, 41, p. 177-212.
- THÉVENIN A. (1991) – Du Dryas III au début de l'Atlantique : pour une approche méthodologique des industries et des territoires dans l'Est de la France, 2^e partie, *Revue archéologique de l'Est*, 42, p. 3-62.
- THÉVENIN A. (1995) – Le peuplement de l'Est de la France du Tardiglaciaire au début du Postglaciaire, in A. Thévenin (éd.), *Épipaléolithique et Mésolithique entre Seine et Rhin*, actes de la table ronde (Ancerville, 1995), Besançon, université de Besançon et Paris, Les Belles Lettres (Annales littéraires de l'université de Besançon, Archéologie, 41), p. 214-273.
- THÉVENIN A. (2008) – Le Mésolithique ancien et moyen de la moitié nord de la France : les grandes lignes du peuplement, in J.-P. Fagnart, A. Thévenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (éd.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 31-50.

Frédéric SÉARA

UMR 7041 « Ethnologie préhistorique »
INRAP Grand-Est sud
centre archéologique de Besançon
9 rue Lavoisier, 25000 Besançon, France
frederic.seara@inrap.fr

Olivier RONCIN

INRAP Centre - Île-de-France
34/36 avenue Paul Vaillant-Couturier
93120 La Courneuve, France



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR ENTRE LOIRE ET NECKAR

Actes de la table ronde interantionale de Paris, 26 et 27 novembre 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,

Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX

« Palethnographie du Mésolithique... » : le titre de cet ouvrage est une sorte de pétition de principe, à la fois théorique et méthodologique. Une façon de dire que les recherches sur les derniers chasseurs-collecteurs ont aujourd'hui grand besoin de ce genre d'éclairage. Or, depuis les années 1990, une moisson spectaculaire d'habitats de plein air, parfois vastes, a eu lieu : c'est un des apports notables de l'archéologie préventive. Quelques programmes de fouille de plus longue haleine alimentent également cette base de connaissances exponentielle, intégrant de plus en plus de gisements assez bien préservés pour que l'exigence palethnographique commence à s'y déployer. Cet ouvrage ne marquant qu'une étape dans ce mouvement de fond rénovant les recherches sur le Mésolithique, on s'est limité à la moitié septentrionale de la France et à quelques régions limitrophes, en se concentrant sur les occupations du VIII^e millénaire avant J.-C., pour l'instant les mieux connues. La première partie contient quelques esquisses de monographies dessinant tout un potentiel d'études pour l'avenir, et aussi quelques régularités en termes de structuration, voire d'implantation. Ces découvertes, complétées par d'autres, alimentent ensuite le second volet de l'ouvrage consacré aux résultats que l'on commence à réunir sur le fonctionnement des campements.

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE



Institut national de recherches archéologiques préventives



ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)
ISSN : 2263-3847

ISBN: 2-913745-49-0



SÉANCES SPF